



## Remerciements

On remercie dieu de nous avoir donné la sante et la volante d'entamer et de terminer ce mémoire. Tout d'abord on remercie notre promoteur Mr CHEMAKH Saïd pour la qualité de son encadrement exceptionnel pour sa patience sa rigueur et sa disponibilité durant notre préparation de ce mémoire.

Nos remerciements s'adresse à toutes les personnes qui ont contribue de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.

Enfin nous tenons également a remercie les membres du jury qui nous font un grand honneur dévalue notre modeste travail.

Siham & liticia

## ***Dédicace***

*Je dédie, ce mémoire à mes chers parents ; ma mère et mon père pour leurs  
patience, leurs amour, leurs soutiens et leurs encouragement, à mon  
frère, à ma sœurs, à mes cousines cousins, à mes grand parents à mes  
amis et mes camarades, sans oublier tout les professeurs que ce soit de  
primaire, secondaire et de l'enseignement supérieure et tout ceux qui ont  
contribué à la réalisation de ce travail.*

***Siham***

## ***Dédicace***

C'est avec un immense plaisir que je dédie ce modeste travail à mes très chers Parents qui m'ont tant données de courage et de confiance pour Mes études, que dieu leurs procure une bonne santé et longue vie.

A mes adorables sœurs

A mes chers frères

A tous mes amis et personne qui m'aime

A ma chère binôme : Siham.

***Liticia***

# *Sommaire*

# Sommaire

<b><i>Introduction générale</i></b> .....	<b>08</b>
---	-----------

## ***Chapitre I : Données théoriques***

1. Définition de la traduction .....	13
2. Histoire de la traduction .....	16
3. Quelques approches en traductologie .....	18
4. Procédés de traduction .....	24
5. Les techniques de traduction.....	25
6. La traduction vers le Berbère .....	27
7. Le tamazight et la traduction .....	31

## ***Chapitre II : Traduction vers le Berbère***

1. Biographie de l'auteur .....	35
2. Présentation de l'ouvrage « l'anniversaire » .....	40
3. La traduction vers le Kabyle .....	41
4. Les problèmes rencontrés lors de la traduction.....	45

<b><i>Conclusion générale</i></b> .....	<b>48</b>
---	-----------

<b><i>Bibliographie</i></b> .....	<b>51</b>
-----------------------------------	-----------

<b><i>Annexes</i></b> .....	<b>54</b>
-----------------------------	-----------

# *Introduction générale*

### **Introduction :**

Aujourd'hui, la langue berbère englobe une variété de dialectes qui s'étendent sur une vaste région, couvrant l'ensemble de l'Afrique du Nord, s'étirant de Siwa à l'Est jusqu'à l'océan Atlantique à l'Ouest, et de la mer Méditerranée au nord jusqu'en Afrique subsaharienne.

De tout temps, en raison de facteurs géographiques, historiques et politiques, les différentes variantes de la langue berbère ont été dominées et marginalisées, n'ayant jamais bénéficié d'un soutien officiel de l'État. En conséquence, le berbère s'est retrouvé principalement dans les zones rurales et était principalement transmis oralement. Même si l'alphabet berbère, en particulier le libyco-tifinaghe, existait, les sociétés berbères n'avaient pas développé une tradition d'écriture significative. Ce n'est que vers la fin du XIXe siècle qu'un processus d'utilisation plus généralisée de l'écrit pour documenter la langue berbère a commencé. Cela a inclus la compilation de recueils de littérature orale et la création d'outils pour décrire les structures grammaticales et lexicales des différents dialectes berbères. En conséquence, de nombreux dialectes ont aujourd'hui des grammaires et des dictionnaires, la plupart étant bilingues berbère-français.

À l'heure actuelle, le statut institutionnel et constitutionnel de la langue berbère a considérablement évolué. La langue est désormais enseignée dans les deux pays comptant le plus grand nombre de locuteurs berbérophones, à savoir l'Algérie et le Maroc, où elle a obtenu le statut de langue officielle. L'introduction du berbère dans le système éducatif a nécessité un travail considérable en termes de structuration pédagogique et de standardisation linguistique. Cela implique inévitablement la création de manuels de grammaire destinés aux écoles ainsi que de dictionnaires monolingues spécifiquement conçus pour la langue berbère.

C'est dans cet état d'esprit que nous avons décidé, pour notre mémoire de master, de relever le défi de traduire en kabyle cinq chapitres de l'ouvrage de Mouloud Feraoun intitulé "L'Anniversaire".

### ❖ **Problématique:**

Par conséquent, nous formulons notre problématique de la manière suivante :

- Comment traduire l'écrit de Mouloud Feraoun, extrait de « l'anniversaire lettre à Albert Camus » ?
- Peut-on introduire une traduction littéraire ou bien littérale ?
- Quelles sont les données utilisées pour cette traduction ?

### ❖ **Hypothèses :**

- Nous allons faire une traduction littéraire.
- Nous allons faire une traduction linguistique ou bien traductologie.
- Nous allons réaliser un examen des concepts théoriques liés à la traduction.

### ❖ **Choix du sujet et objectif d'étude :**

Le choix du sujet d'un mémoire de fin d'études est une étape cruciale dans le parcours académique d'un étudiant, exigeant une réflexion approfondie, une passion pour le sujet et une pertinence académique. Nous avons décidé de nous concentrer sur la traduction du français vers le kabyle de l'œuvre de Mouloud Feraoun, 'L'Anniversaire'. Cette décision repose sur des considérations culturelles majeures, visant à préserver et promouvoir la langue et la culture kabyles tout en améliorant la compréhension de l'œuvre d'origine.

La traduction de 'L'Anniversaire' en kabyle facilite l'accès des locuteurs kabyles à l'œuvre de Mouloud Feraoun, renforçant la compréhension et l'appréciation du texte. Cela rend également la littérature algérienne plus accessible à un public varié, contribuant ainsi à la diffusion de la culture algérienne.

Cependant la traduction est un défi complexe allant au-delà de la simple conversion de mots, impliquant la transmission du sens, du style et de l'émotion. 'L'Anniversaire' est un texte subtil de Mouloud Feraoun, riche en prose poétique, nuances culturelles et dialogues évocateurs. Traduire ces éléments en kabyle tout en préservant l'intégrité de l'œuvre est un aspect fascinant de notre projet.

Ce mémoire vise à contribuer à la langue amazighe en explorant les similitudes et les différences entre le français et le kabyle en tant que langues d'expression. L'analyse

des choix de traduction, des métaphores et des particularités culturelles mettra en évidence les subtilités de ces deux langues.

Étant donné que la tautologie demeure relativement peu explorée en kabyle, notre objectif est d'éclairer ce domaine de la traduction, de sensibiliser les gens à son importance, et de permettre au lecteur de découvrir ou de lire des textes rédigés dans une langue étrangère qu'il ne maîtrise pas, en particulier les langues indo-européennes, qui sont très développées, que ce soit dans les études linguistiques ou dans d'autres domaines scientifiques.

La traduction comporte divers défis, notamment la préservation du style, du ton et de l'essence de l'original. Notre mémoire examinera ces défis tout au long du processus de traduction, mettant en lumière les choix et les stratégies utilisés pour les surmonter, offrant ainsi une précieuse perspective aux futurs traducteurs et chercheurs dans ce domaine.

### ❖ **Présentation du corpus :**

L'œuvre de Mouloud Feraoun, célèbre écrivain algérien, est un reflet profondément enraciné de l'histoire, de la culture et des défis de la société algérienne du XXe siècle. Les cinq chapitres qui composent ce corpus offrent un éclairage précieux sur la vision de l'auteur et sa contribution à la littérature algérienne et à la compréhension des réalités sociétales. Chacun de ces chapitres revêt une importance particulière, explorant divers aspects de la pensée et de l'engagement de Mouloud Feraoun.

### **Chapitre 1 : « La source de nos communs malheurs (lettre à Albert Camus) »**

Ce premier chapitre, sous la forme d'une lettre adressée à l'éminent écrivain Albert Camus, nous dévoile la préoccupation de Feraoun pour les problèmes qui affligent l'Algérie coloniale. Il aborde les inégalités, les injustices et les souffrances du peuple algérien, tout en exprimant l'espoir d'un changement positif.

Ce corpus nous offre une plongée profonde dans l'univers de Mouloud Feraoun, de son activisme politique à sa passion pour la littérature et sa quête perpétuelle de justice sociale. À travers ce chapitre, nous découvrons la richesse de sa pensée, son engagement envers l'Algérie et son désir ardent de voir un avenir meilleur pour son pays

et son peuple. Ces textes continuent d'inspirer et de susciter la réflexion sur des questions essentielles pour l'Algérie et au-delà.

### ❖ **Plan de travail :**

Nous avons distribué notre travail en deux chapitres :

- ✍ **Le premier chapitre** nous allons le consacrer à la définition de certains concepts théoriques liés à notre recherche.
- ✍ **Le deuxième chapitre**, il constituera la traduction de notre corpus français vers le berbère.

*Chapitre I :*  
*Données théoriques*

Dans ce chapitre nous allons donner la définition de la traduction. Ensuite nous allons faire un passage sur son histoire en traitant l'origine de la traduction et son développement. Nous essayerons également de déterminer la relation entre « Traduction » et « Interprétation », « Traduction » et « Communication ». Puis nous citerons les différentes théories dont nous avons choisis une qui correspond à la traduction des écrits de M.Feraoun « extrait de l'anniversaire », Comme nous citerons aussi les types de la traduction et ces procédés, ces techniques, ces processus.

### 1. Définition de la traduction:

« La traduction est le fait d'interpréter le sens d'un texte dans une langue (langue source , ou langue de départ ), et de produire un texte de sens et d'effet équivalant sur un lecteur ayant une langue et une culture différentes ( langue cible , ou langue d'arrivée )»<sup>1</sup>

Cet extrait nous informe que La traduction est en effet le processus d'interprétation du sens d'un texte rédigé dans une langue source, ou langue de départ, et de le rendre dans une langue cible, ou langue d'arrivée, de manière à ce qu'il produise un effet équivalent sur un lecteur appartenant à une culture différente.

La traduction va au-delà de la simple transposition des mots d'une langue à une autre. Elle nécessite une compréhension approfondie des nuances linguistiques, culturelles et contextuelles des deux langues impliquées. Le traducteur doit être capable de capturer l'intention et le message du texte source tout en le reformulant de manière fluide et naturelle dans la langue cible.

Un bon traducteur doit posséder une solide connaissance des langues source et cible, ainsi qu'une compréhension profonde des cultures associées. Il doit être capable de naviguer avec précision dans les subtilités grammaticales, les expressions idiomatiques et les références culturelles propres à chaque langue.

La traduction peut être appliquée à différents types de textes, tels que des œuvres littéraires, des documents juridiques, des manuels techniques, des contenus marketing, des sites web, et bien plus encore. Chaque domaine a ses propres exigences et défis spécifiques, ce qui rend la tâche du traducteur d'autant plus complexe.

---

<sup>1</sup><http://fr.wikipedia.org/wiki/Traduction>

Grâce aux progrès technologiques, les outils de traduction automatique ont gagné en popularité. Cependant, il est important de noter que la traduction humaine reste essentielle pour obtenir des résultats de qualité, car elle implique une compréhension profonde du contexte et de la culture, ainsi qu'une capacité à adapter le texte de manière créative et précise.

En somme, la traduction est un processus complexe qui vise à faciliter la communication et la compréhension entre les langues et les cultures. Elle joue un rôle crucial dans notre monde de plus en plus globalisé, permettant aux personnes de différentes origines de partager des idées, des connaissances et des expériences à travers les frontières linguistiques.

Pour Jean René LADMIRAL<sup>2</sup> La traduction : *est un cas particulier de convergence linguistique au sens plus large, elle désigne toute forme de (Médiation inter linguistique) permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes. La traduction fait passer un message d'une langue de départ (L.D) ou langue-source dans une langue d'arrivée (L.A) ou la langue cible. Elle ne met pas seulement en jeu le vocabulaire mais aussi la syntaxe, ainsi que la stylistique et la dimension proprement idiomatique des langues concernées.* C'est pour ça qu'il a dit que Le traducteur doit disposer d'une solide connaissance de ces langues de travail, d'une culture générale étendue et dans le cas des traductions techniques, d'une connaissance du domaine auquel appartient le texte à traduire ; d'où l'obligation pour lui de se documenter constamment.

La traduction implique de créer, dans la langue cible, le message le plus proche possible de l'original dans la langue source, en termes de sens et ensuite de style.

Pour Inès OSEKI-DÉPRÉ :<sup>3</sup> *La traduction est comme un moyen d'accès à une information en langue étrangère, est une activité inter-linguistique (entre deux langues).en effet on traduit dans une même langue lorsqu'on explique, lorsqu'on transforme, lorsqu'on déchiffre (transcodage).*

### **1.1. La Traduction et L'interprétation:**

Une distinction existe entre la traduction, qui se réfère à la conversion d'idées exprimées par écrit d'une langue à une autre, et l'interprétation, qui concerne la conversion d'idées exprimées à l'oral ou à l'aide de gestes (langue des signes) d'une langue à une autre. Bien

---

<sup>2</sup>LADMIRAL, Jean-René, Traduire théorèmes pour la traduction, Ed Galtimard, Paris 1994, p. 11.

<sup>3</sup>Inès OSEKI-DÉPRÉ, Théories et pratiques de la traduction littéraire, Ed Armand Colin, 1999, p.13.

que l'interprétation puisse être considérée comme un sous-domaine de la traduction en termes de processus impliqués (étude en traduction), dans la pratique, ces activités nécessitent des compétences très différentes (compétence, capacité acquise et reconnue).

Sur le plan conceptuel, la traduction et l'interprétation peuvent être considérées comme des processus similaires. Elles nécessitent toutes deux une compréhension approfondie des langues source et cible, ainsi qu'une connaissance des nuances culturelles et contextuelles associées à ces langues. Les traducteurs et les interprètes doivent également être capables de transmettre les idées, les intentions et les émotions de manière précise.

Cependant, dans la pratique, la traduction et l'interprétation demandent des compétences distinctes en raison des différences dans les exigences techniques et les environnements de travail. La traduction est souvent un processus plus réfléchi et délibéré, permettant aux traducteurs de prendre leur temps pour rechercher, consulter des ressources et peaufiner leur travail. Ils peuvent également s'appuyer sur des outils de traduction assistée par ordinateur pour faciliter le processus.

En revanche, l'interprétation est une activité plus spontanée et exige une grande capacité de traitement en temps réel. Les interprètes doivent être rapides, précis et capables de s'adapter rapidement aux nuances linguistiques, aux accents, aux expressions idiomatiques et aux émotions des locuteurs. Ils travaillent généralement lors d'événements en direct tels que des conférences, des réunions ou des conversations téléphoniques, où ils traduisent oralement ou gestuellement les paroles d'une langue à une autre presque instantanément.

Il est important de reconnaître que la traduction et l'interprétation sont des compétences spécialisées qui nécessitent une formation et une expérience spécifiques. Les traducteurs et les interprètes professionnels acquièrent une expertise dans leur paire de langues spécifique, ainsi que des connaissances approfondies dans des domaines spécialisés tels que le droit, la médecine, la finance ou la technologie, afin de garantir une traduction précise et fidèle.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup><http://fr.wikipedia.org/wiki/Traduction>

### 1.2. Traduction et communication:

La traduction comme un des modes de communication, celle-ci étant définie comme transmission de «messages». Une telle conception a engagé la réflexion et la recherche sur deux problèmes pivots de la traduction :

- La « saisie » du « message » (compréhension du texte de départ)
- La « transmission » (proprement dite) du message (reproduction « fidèle» du message dans l'autre langue.
- La traduction serait une variante ou un cas à l'intérieur du schéma général de la communication.

### 2. Aperçu histoire de la traduction:

La pratique de la traduction remonte à des temps très anciens. En effet, les êtres humains ont toujours eu besoin de recourir à la traduction chaque fois qu'ils devaient établir une communication entre deux peuples parlant des langues différentes.<sup>5</sup>

#### 2.1. Le temps des scribes:

Divers objets témoignent de l'existence du métier de traducteur chez les Egyptiens, avec notamment le rôle joué par les drogmans, et chez les mésopotamiens dès 3000 av. J. C. Il en est effectivement la question dans certaines légendes, et des tablettes faisant office de grammaires et glossaires multilingues ont été découvertes au cours de recherches archéologiques.<sup>6</sup>

#### 2.2. La contribution des arabes :

En 632, l'Islam déferle sur le monde. Les arabes deviennent alors les principaux dépositaires du savoir occidental, bien des documents avaient été perdus lors de la chute de Rome sous les vagues barbares, et seule Byzance conservait un certain rayonnement avide de connaissances, les arabes traduisent les écrits grecs et romains et y ajoutent leurs propres connaissances scientifiques. Ils fondent des écoles de traduction et des bibliothèques à Bagdad et Cordoue. Grâce à eux, le savoir de l'antiquité ne disparaîtra pas avec les invasions barbares.<sup>7</sup>

---

<sup>5</sup>www.wikipdia.com

<sup>6</sup>M. KHERROUB, Cours de traductologie, D.T.I, université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

<sup>7</sup>M. KHERROUB, Cours de traductologie, D.T.I, université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

### 2.3. Les belles infidèles:

Lorsque l'Antiquité grecque a été redécouverte, accompagnée par l'avènement de l'imprimerie, cela a suscité une effervescence et un engouement extraordinaires dans le domaine de la traduction. Les œuvres d'auteurs tels qu'Homère, Aristote, Virgile et bien d'autres ont été traduites maintes et maintes fois.<sup>8</sup>

C'est l'époque des « *Belles Infidèles* » : les traducteurs adaptaient souvent plus qu'ils ne traduisaient les auteurs grecs, retranchant ici, ajoutant là et prenant de grandes libertés pour produire des écrits conformes au goût de l'époque.<sup>9</sup>

### 2.4. Le siècle des lumières:

Le siècle des lumières, puis celui de la Révolution industrielle, sont marqués par une prolifération des traductions qui touchent à tous les domaines, techniques et scientifiques en particuliers.

On imprime de nombreux dictionnaires, unilingues, multilingues, généraux ou spécialisés, considérés comme les bases de la terminologie moderne.<sup>10</sup>

### 2.5. L'ère de l'informatique et la TAO :

Le XXe siècle a été marqué par d'incroyables avancées technologiques, avec en tête l'avènement de l'informatique. L'ordinateur est devenu l'outil de travail principal des traducteurs. De plus, la numérisation, les bases de données et Internet offrent un accès immédiat à de nouvelles ressources terminologiques, ce qui, combiné à l'émergence du traitement informatisé des langues, a révolutionné la profession de traducteur.

« En France le terme traduction n'apparaît pour la première fois qu'en 1540 sous la plume d'Étienne Dolet, imprimeur humaniste et traducteur, XVI<sup>e</sup> siècle est le grand siècle de la traduction, le siècle de la découverte des auteurs classiques, gréco-latins, dont la diffusion sera largement facilitée par l'imprimerie, qui fait son apparition. »<sup>11</sup>

L'origine du terme "traduction" suscite des incertitudes, car il n'est pas clairement établi s'il dérive du latin "traducere" (de "trans-ducere", signifiant "faire passer à travers") ou de l'italien "tradurre". Étant donné que la pratique de traduire des classiques était largement répandue en anglais, on peut également envisager une influence du latin "stranslatio".

---

<sup>8</sup>www.wikipedia.com

<sup>9</sup>www.wikipedia.com

<sup>10</sup>M. KHERROUB, Cours de traductologie, D.T.I, université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

<sup>11</sup>Inès Oseki-Dépré, Théories et pratiques de la traduction littéraire, Ed Armand Colin, 1999, p.12.

### 3. Quelques approches en traductologie:

#### 3.1. Les approches littéraires:

Ce courant considère que la traduction n'est pas une opération linguistique mais plutôt une opération littéraire, en d'autres termes: pour traduire de la poésie, il faut être poète. Le concept d'énergie dans la langue. Les mots sont, en quelque sorte, une cristallisation du vécu historique d'une culture, ce qui leur donne une force et c'est justement cette énergie qu'il faut traduire.

Le concept d'énergie dans la langue est un aspect essentiel de cette approche. Les mots ne sont pas simplement des entités linguistiques isolées, mais plutôt des porteurs d'histoire et de culture. Ils sont imprégnés de significations, de connotations et d'émotions qui sont le fruit de l'expérience historique d'une culture donnée. Les traducteurs doivent être conscients de cette énergie qui réside dans les mots et chercher à la transmettre dans la langue cible.

Dans le contexte de la traduction littéraire, cette notion d'énergie linguistique devient particulièrement pertinente. La poésie, par exemple, repose souvent sur des jeux de mots, des sonorités, des rythmes et des images poétiques qui créent une atmosphère particulière. Traduire cette essence poétique implique de capturer non seulement le sens littéral, mais aussi la musicalité, l'émotion et le style propres à l'œuvre originale.

Ainsi, selon ce courant, le traducteur littéraire ne peut pas se contenter d'être un simple transmetteur de mots d'une langue à une autre. Il doit être un artiste dans sa propre langue, capable de recréer l'énergie et la beauté de l'œuvre originale dans une nouvelle langue. Cela exige une créativité linguistique et une connaissance approfondie des subtilités culturelles, ainsi qu'une compréhension profonde de la structure et des techniques littéraires.

Il convient de noter que cette approche peut être sujette à des débats et des interprétations variées. Certains pourraient soutenir que la traduction littéraire nécessite une fidélité stricte à l'œuvre originale, tandis que d'autres pourraient accorder plus de liberté créative au traducteur pour exprimer l'essence de l'œuvre dans une autre langue.

Donc, la traduction littéraire en tant qu'opération littéraire est une idée qui souligne l'importance de la créativité, de la sensibilité artistique et de la compréhension profonde de la culture dans le processus de traduction. Elle reconnaît que la traduction ne se limite pas

à un simple transfert de mots, mais qu'elle engage une réflexion artistique et une reconstitution de l'énergie qui réside dans la langue et la culture d'origine.

### **3.2. Les approches linguistiques:**

Ce courant considère le mot, le syntagme et la phrase comme des unités de traduction. Il voit la traduction comme un phénomène linguistique qui se produit au niveau textuel. Ainsi, la traduction consiste à transmettre le sens d'un message donné dans une langue A vers une langue B, en mettant principalement l'accent sur les éléments linguistiques.

Les approches sociolinguistiques

C'est le moule sociale qui détermine ce qui est traduisible ou pas, le traducteur est le produit d'une société et l'on traduit selon son bagage socio-culturel. Le plus important pour acte traductionnel est de faire en sorte que l'effet laissé sur le lecteur par la traduction soit identique ou équivalent à celui laissé par le texte source. Pour se faire, il faut adapter, acclimater et chercher des équivalences.

La traduction est un acte complexe qui va au-delà de la simple transposition linguistique. En effet, le processus de traduction est profondément influencé par le moule social dans lequel le traducteur évolue. Le traducteur est le produit d'une société spécifique, avec son propre bagage socio-culturel, ses normes et ses valeurs. Ainsi, lorsqu'il traduit, il ne peut s'empêcher d'insuffler une partie de sa propre perspective et compréhension dans le texte cible.

L'objectif ultime de tout acte traductionnel est de parvenir à ce que l'effet laissé sur le lecteur par la traduction soit identique, voire équivalent, à celui suscité par le texte source. Pour y parvenir, le traducteur doit prendre en compte plusieurs éléments cruciaux. Tout d'abord, il doit adapter le texte source à la langue cible en respectant les spécificités linguistiques et culturelles de celle-ci. Il ne s'agit pas seulement de trouver des équivalences lexicales, mais aussi de saisir les nuances et les subtilités propres à chaque langue.

Ensuite, le traducteur doit également acclimater le texte source à la culture cible. Cela signifie qu'il doit comprendre les références culturelles, les normes sociales, les valeurs et les attentes du lectorat auquel il s'adresse. Parfois, cela implique de trouver des équivalences culturelles, d'adapter les expressions idiomatiques ou même de fournir des explications supplémentaires pour rendre le texte plus accessible et compréhensible pour les lecteurs de la culture cible.

Il est important de noter que malgré tous les efforts du traducteur, il est impossible de reproduire exactement chaque aspect du texte source dans la traduction. Les langues et les cultures diffèrent, et il y a toujours une part d'interprétation et de subjectivité dans le processus de traduction. Chaque traduction est donc une forme d'interprétation personnelle et contextuelle, qui tente de trouver un équilibre entre fidélité au texte source et compréhension du public cible.

En résumé, le moule social dans lequel le traducteur évolue influence inévitablement le processus de traduction. La traduction ne consiste pas seulement à transposer des mots d'une langue à une autre, mais à s'adapter linguistiquement et culturellement pour créer un effet similaire à celui du texte source sur les lecteurs de la culture cible. C'est un exercice délicat qui demande à la fois compétence linguistique et sensibilité culturelle.

### **3.3. Les approches philosophiques :**

Le véritable traducteur doit avoir la capacité de se mettre à la place d'un écrivain afin de comprendre et saisir l'intention (le message véhiculé) de l'auteur du texte source. Il envisage le processus de traduction comme une séquence en quatre étapes : la confiance (trust), l'interprétation, l'assimilation et la restitution.

### **3.4. Les approches sémiotiques:**

Sur le plan sémiotique, chaque traduction est considérée comme une forme d'interprétation qui concerne des textes ayant un contenu encyclopédique distinct et un contexte socioculturel spécifique.

#### **3.4.1. Les écoles de pensée:**

Selon la perspective des ciblistes, il est primordial de prioriser la précision des propos plutôt que la stylistique, lorsque cela est nécessaire. Dans le but de "transmettre son message", la traduction devra parfois substituer les éléments culturels du texte original par des exemples équivalents, mais plus familiers aux lecteurs de la culture cible. L'essentiel demeure le "sens" du message que l'auteur tente de communiquer. Le traducteur doit avant tout transmettre ce message de manière idiomatique et naturelle pour le lecteur dans la langue cible, tout en restant fidèle à la langue, au registre et au ton utilisés par l'auteur du texte dans la langue source.

Selon l'école de pensée sourcière, le devoir du traducteur est de maintenir une fidélité stricte à la forme du texte original. Par conséquent, le traducteur doit reproduire tous les

éléments stylistiques de l'original, adopter le même ton, préserver tous les éléments culturels intacts, et même, dans les cas extrêmes, contraindre la langue cible à prendre la forme dictée par le texte source. Le traducteur sourcier accorde une attention particulière à ne pas trahir le véhicule utilisé par l'auteur, et s'efforce ensuite de restituer avec précision le sens du message.<sup>12</sup>

### 3.4.2. La théorie interprétative:

Théorie de l'école supérieure d'interprètes et de traducteurs de Paris, une théorie qui s'applique essentiellement à la traduction orale mais également, selon ses partisans, à la traduction écrite et à tout genre de texte. Elle est fondée sur le processus d'interprétation, de déverbalisation et de reformulation. Pour les partisans de cette approche appelée également théorie du sens, la démarche à suivre consiste à bien comprendre le sens du texte original et à l'exprimer dans la langue d'arrivée. Ils aboutissent ainsi à identifier la théorie interprétative à une traduction par équivalences. Leur objectif est d'extraire le sens du texte original afin de le réexprimer dans la langue cible. Il apparaît à l'analyse que cette démarche, en mettant l'accent sur le sens, est surtout valable pour la traduction orale. Pour de traduction écrite, il n'est pas aisé de détacher le sens de la forme.

Selon les partisans de cette théorie, la démarche consiste à comprendre parfaitement le sens du texte original et à l'exprimer dans la langue d'arrivée. Ils cherchent ainsi à identifier une interprétation équivalente pour chaque élément du texte. L'objectif est d'extraire le sens du texte original afin de le réexprimer de manière précise dans la langue cible.

Cependant, lorsqu'on analyse cette approche, il apparaît clairement que cette démarche, qui met l'accent sur le sens, est particulièrement pertinente pour la traduction orale. En effet, lors d'une interprétation en temps réel, il est essentiel de comprendre rapidement le sens du discours et de le reformuler dans la langue cible de manière fluide.

En revanche, pour la traduction écrite, il peut être plus difficile de dissocier le sens de la forme. Dans de nombreux cas, les choix stylistiques, les nuances linguistiques et les jeux de mots présents dans le texte original sont étroitement liés au sens global. Ainsi, une traduction fidèle nécessite souvent de prendre en compte à la fois le sens et la forme du texte original.

Cela ne signifie pas que la théorie du sens n'est pas applicable à la traduction écrite, mais plutôt qu'il faut être conscient des limitations et des défis supplémentaires auxquels on peut

---

<sup>12</sup><http://fr.wikipedia.org/wiki/Traduction>

être confronté. Dans certains cas, une traduction littérale qui se concentre uniquement sur le sens peut conduire à une perte de l'essence stylistique et expressive du texte original.

Selon les théoriciens de cette approche, la traduction est un acte qui se manifeste dans trois phases d'activités cognitives :

### **3.4.3. Déverbaliser l'original (déverbalisation):**

Cette étape implique la capture de l'image de référence à laquelle le texte fait référence. En d'autres termes, il s'agit de reconstruire, à l'aide des éléments linguistiques utilisés, la réalité exprimée dans le texte original. Étant donné qu'un texte est constitué non seulement d'éléments linguistiques, mais aussi d'éléments extra-linguistiques, le traducteur doit tenir compte du contexte situationnel dans un sens large, qui est imprégné d'éléments culturels et civilisationnels.

### **3.4.4. Comprendre pour traduire (compréhension):**

Avant de traduire un texte, il est essentiel de le comprendre correctement. Il ne suffit pas de saisir le sens de chaque mot contenu dans le texte, mais de comprendre les messages transmis par les éléments linguistiques utilisés. La compréhension d'un texte requiert à la fois une compétence linguistique et une connaissance générale, c'est-à-dire des connaissances en dehors du domaine linguistique. Pour obtenir une traduction de qualité, il est nécessaire d'avoir une compréhension approfondie du texte original.

### **3.4.5. Reformulation (réexpression):**

La phase dont il est question ici est d'une grande importance dans la traduction. Cette étape exige du traducteur un ensemble de compétences, car il joue le rôle d'un écrivain qui ne rédige pas le texte original, mais réexprime ce que l'auteur souhaite transmettre dans sa langue. Le traducteur doit posséder la compétence nécessaire pour rédiger dans sa langue maternelle, afin de permettre aux lecteurs de comprendre et de ressentir les émotions véhiculées par le texte. Cette étape, connue sous le nom de reverbération, est un processus de regroupement de mots. Elle ne se base pas uniquement sur les mots pour restituer le texte, mais également sur les idées qu'il véhicule. C'est ce que conclut Jean Delisle « Une fois le sens saisi, la restitution se fait en fonction des idées et non en fonction des mots ».<sup>13</sup> Dans cette phase, il faut relire le texte pour déterminer ses aspects, la

---

<sup>13</sup>M. LEDERER, *La Traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*, Didier Erudition, Paris, 1994, p. 43.

précision et profondeur de compréhension qu'il a faite. Puis, en s'appuyant sur les idées du texte original, il crée la traduction de même forme que le texte original.<sup>14</sup>

### 3.4.6. Les types de traduction:

Il existe plusieurs types de traduction. On en établit souvent la classification sous forme de dichotomies (paires opposées), suivant tel ou tel critère :

- Suivant l'instrument: Traduction orale/écrite.
- Selon la dimension du texte favorisée par la traduction: Traduction littérale (formelle/esthétique)/libre (sémantique).
- D'après le type /genre de texte: Traduction technique (fonctionnelle ou pragmatique) / littéraire ou poétique.
- Selon les objectifs de la traduction: Traduction professionnelle/didactique.
- Selon Roman Jakobson: Traduction intra-lingue/inter-lingue/intersémiotique.
- Selon John Dryden (écrivain anglais): La métaphore (le mot à mot), le paraphrase (explicitation) et l'imitation (traduction libre). Par ailleurs, « La traduction » est considérée comme étant un terme polysémique. Il existe, selon certains, trois interprétations:
  - La traduction en tant que produit, le texte d'arrivée.
  - La traduction en tant que processus, le travail qui aboutit au produit.
  - La traduction en tant que réalité sociale, l'activité d'un acteur social (le traducteur), soumise aux diverses contraintes socioculturelles.<sup>15</sup>

## 4. Procédés de traduction:

### 4.1. Le processus de traduction:

Le processus de traduction peut être découpé en trois phrases successives:

---

<sup>14</sup>Do Hong Nhut, Mémoire de licence, Les procédés de traduction littéraire, Université de CÂN THƠ, faculté pédagogique, département de français, 2005. pp. 9-22

<sup>15</sup>K.SADI, Mémoire de fin d'étude, les problèmes pratique de la traduction journalistique français vers tamazight (cas de l'œuvre d'Albert Camus, Dirigé par Salem Mohand Ouamar « *Misère de la Kabylie* », 2008-2009. p. 22.

### 4.2. Compréhension:

Assimilation du sens véhiculé par un texte, du vouloir dire d'un auteur... ;

### 4.3. Deverbalisation:

Oubli des mots et conservation du sens, opération par laquelle un sujet prend conscience du sens d'un message en perdant conscience des mots et des phrases qui lui ont donné corps.

### 4.4. Réexpression:

Reformulation du vouloir dire en langue cible.<sup>16</sup>

Cette dernière phrase nous distingue que La reformulation du "vouloir dire" dans la langue cible est un aspect essentiel de la traduction. Lorsqu'un traducteur travaille sur un texte, il ne se contente pas de traduire mot à mot, mais cherche à transmettre le sens et l'intention véhiculés par l'auteur d'origine de manière efficace et adaptée à la langue cible.

La tâche de reformulation consiste à trouver les mots, les expressions et les structures grammaticales les plus appropriés dans la langue cible pour restituer fidèlement le sens du texte source. Cela peut impliquer la réorganisation des phrases, la modification du choix des mots, voire l'ajout ou la suppression d'informations, le tout dans le but de garantir la clarté et la compréhension du message.

Il est important de noter que la reformulation ne signifie pas altérer ou déformer le sens initial du texte. Au contraire, elle vise à trouver les équivalents les plus pertinents et naturels dans la langue cible tout en préservant l'intention de l'auteur.

La reformulation peut être particulièrement délicate lorsqu'il s'agit de traduire des expressions idiomatiques, des jeux de mots, des références culturelles spécifiques ou des phrases ayant un sens implicite. Le traducteur doit faire preuve de créativité et de compétences linguistiques approfondies pour trouver des solutions adéquates dans la langue cible.

L'objectif ultime de la reformulation est de permettre aux lecteurs de la langue cible de percevoir et de ressentir le texte de la même manière que les lecteurs de la langue source. Il s'agit de transcender les barrières linguistiques et culturelles pour faciliter une communication fluide et une compréhension mutuelle.

---

<sup>16</sup>Wikipédia.

### 5. Les procédés de traduction:

#### 5.1. L'emprunt linguistique:

Selon Vinay et Darbelnet L'emprunt est le plus simple de tous les procédés de traduction. Il désigne un mot d'origine étrangère utilisé tel quel, comblant donc une lacune, « *faute d'un équivalent dans la langue cible* »<sup>17</sup>. Adopté par la langue emprunteuse et adapté aux systèmes morphologiques de cette dernière, l'emprunt finit par être intégré et assimilé par la communauté linguistique réceptrice.

#### 5.2. Le calque:

Le calque consiste à utiliser les termes lexicaux existants dans la langue cible tout en conservant la structure syntaxique de la langue source. En d'autres termes, il s'agit d'emprunter le sens d'un mot ou d'une expression sans en emprunter la forme. Prenons l'exemple de "*third world*" où l'on constate que cette expression est calquée sur l'expression "tiers monde"..

#### 5.3. La traduction littérale:

Ce procédé consiste en la réexpression mot à mot du texte de départ dans la langue d'arrivée. Le terme littéral a une connotation négative, puisqu'il engendre, parfois, des traductions inacceptables. Pour J et C. Demanuelli « *littérale n'implique pas une fidélité aveugle à la lettre, mais un décentrement volontaire du TA vers le TD, sous-tendu par un a priori théorique qui postulerait la primauté de la forme face au sens* »<sup>18</sup>.

Selon J et C. Demanuelli, *adopter une approche littérale ne signifie pas simplement traduire mot à mot, mais plutôt mettre l'accent sur les aspects formels et structurels du texte d'origine. Ils suggèrent que la forme, telle que la syntaxe, la grammaire, les choix stylistiques et les conventions linguistiques, revêt une importance primordiale dans le processus de traduction.*

En privilégiant la forme, les traducteurs littéraux cherchent à préserver les caractéristiques spécifiques de la langue source, même si cela implique de prendre certaines libertés avec le sens littéral du texte. Ils considèrent que la forme porte en elle une signification profonde et qu'elle est indissociable du contenu sémantique.

---

<sup>17</sup>J et C. DEMANUELLI, La traduction, mode d'emploi glossaire analytique. É d Masson, 1995. p. 61.

<sup>18</sup>Op-Cit, p. 177.

Cette approche met en évidence l'idée que la traduction ne se limite pas à transmettre le sens global d'un texte, mais qu'elle englobe également la texture, la tonalité et les nuances propres à la langue source. En se concentrant sur la forme, les traducteurs littéraires cherchent à recréer dans la langue cible les caractéristiques formelles qui font la spécificité de l'œuvre originale.

Il convient de souligner que cette approche n'exclut pas la prise en compte du sens, mais elle le place dans un contexte où la forme est considérée comme un élément fondamental de la traduction littéraire. Ainsi, la traduction littérale est un exercice délicat qui demande une compréhension approfondie de la langue source et cible, ainsi qu'une sensibilité particulière aux aspects formels du texte.

Néanmoins, traduction littérale ou le mot à mot restent peu recommandés dans une opération traduisant.

### **5.4. La transposition:**

Lorsqu'il passe de la langue source à la langue cible, le traducteur choisit une catégorie grammaticale différente de celle utilisée dans la langue source, tout en préservant le sens global de la phrase.

### **5.5. La modulation:**

Cette opération se distingue de la transposition en ce sens qu'elle ne modifie pas la catégorie grammaticale, mais plutôt le point de vue auquel la modification s'applique.

### **5.6. L'équivalence:**

Consiste à trouver l'expression idiomatique correspondante dans la langue cible, les deux énoncés rendent compte alors « d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques différents »<sup>19</sup>, exemple: Ce que femme veut Dieu le veut donnerait en kabyle : inebgi d wintebyatmettut.

### **5.7. L'adaptation:**

Limite extrême de la traduction, ce procédé est appliqué lorsque une situation décrite dans l'énoncé de la langue source n'a pas son équivalent dans celui de la langue cible, ou encore lorsqu'elle n'a pas son correspondant dans la culture de la langue d'arrivée. Cela peut se produire pour différentes raisons, comme la différence de nuances dans les expressions idiomatiques, les pratiques culturelles ou les références historiques. Dans ce cas, le

---

<sup>19</sup>E. LANTRI: Traductologie littérature comparée, études et essais, Ed Casbah Edition, Alger, 2006. p. 65.

traducteur peut être amené à recourir à des stratégies telles que la transposition, la réduction ou l'expansion pour tenter de rendre le sens original de l'énoncé, dans certains cas, l'énoncé ne peut pas être traduit de façon satisfaisante, et le traducteur est alors confronté à une limite extrême de la traduction. Cette situation peut poser des problèmes de compréhension pour le lecteur de la langue cible et souligne l'importance de la prise en compte des différences culturelles dans le processus de traduction, le traducteur doit ainsi jongler entre l'exactitude linguistique et la fidélité culturelle pour assurer une traduction de qualité, même dans les cas les plus complexes.

L'exemple suivant (repris par plusieurs auteurs) rend compte de ce précédé : *hekissedhisdaughter on the mouth* sera traduit par : il serra sa fille tendrement dans ses bras. Si le geste est mal perçu par la culture réceptrice, le traducteur sera amené à adapter, il traduira donc par une expression mieux perçue par la culture cible.

### **6. La traduction vers le Berbère :**

Jusqu'à nos jours, le berbère qui forme un ensemble de dialectes n'a pas atteint son statut comme toutes les autres langues, vu la politique d'arabisation et le désintérêt du pouvoir envers cette langue a fait d'elle une langue marginalisée, un terrain vierge non cultivé, une langue qui a besoin d'être aménagée.

D'une autre part La traduction est une discipline fondamentale qui permet de faciliter la communication et l'échange entre différentes cultures et langues. Elle joue un rôle essentiel dans la préservation et la valorisation des langues anciennes, souvent menacées par la domination de langues plus répandues. Dans ce contexte, la traduction vers le berbère revêt une importance particulière. Le berbère, également connu sous le nom d'amazigh, est une langue afro-asiatique ancienne parlée par les populations berbères en Afrique du Nord. Malgré son héritage culturel et linguistique riche, le berbère est confronté à des défis majeurs, notamment la marginalisation et la dégradation de sa pratique. La traduction vers le berbère joue un rôle crucial dans la préservation de cette langue et dans la promotion de sa reconnaissance et de son utilisation dans divers domaines.

#### **6.1. La préservation de la langue berbère**

La traduction vers le berbère contribue à la préservation de cette langue millénaire. En effet, la traduction permet de transmettre des connaissances, des textes et des idées d'une langue dominante à une langue moins répandue. En traduisant des œuvres littéraires, des documents historiques et des textes scientifiques vers le berbère, les traducteurs aident à

conserver et à renforcer l'identité culturelle des populations berbères. De plus, la traduction facilite l'accès à l'information et aux ressources dans la langue maternelle des berbérophones, renforçant ainsi leur sentiment d'appartenance et de fierté linguistique.<sup>20</sup>

### 6.2. La valorisation du berbère dans divers domaines

La traduction vers le berbère joue également un rôle essentiel dans la valorisation de cette langue dans divers domaines. Par exemple, la traduction de documents administratifs, juridiques et politiques vers le berbère permet de garantir l'accès des berbérophones aux services publics et aux institutions gouvernementales dans leur langue maternelle. Cela favorise l'inclusion sociale et contribue à une société plus égalitaire.<sup>21</sup>

De plus, la traduction vers le berbère dans le domaine de l'éducation revêt une grande importance. En traduisant des manuels scolaires, des supports pédagogiques et des programmes d'études, les traducteurs berbérophones permettent aux enfants d'apprendre dans leur langue maternelle, ce qui facilite l'acquisition des connaissances et favorise leur réussite scolaire. La traduction vers le berbère dans le domaine de la santé est également cruciale pour garantir l'accès à des soins de qualité pour les berbérophones, en particulier dans les zones rurales où la langue berbère est souvent prédominante.

### 6.3. Défis et perspectives

Cependant, la traduction vers le berbère est confrontée à plusieurs défis. Tout d'abord, le manque de traducteurs qualifiés constitue un obstacle majeur. La formation de traducteurs compétents en berbère est essentielle pour assurer la qualité des traductions et garantir une communication efficace.

Une autre dimension importante de la traduction vers le berbère réside dans son rôle dans les médias et la sphère publique. La langue berbère est peu présente dans les médias, et sa traduction peut contribuer à combler ce fossé. Les traductions dans les journaux, les émissions de télévision et les plateformes en ligne permettent de rendre l'information accessible aux locuteurs de berbère et de promouvoir la diversité linguistique dans les médias.

### 6.4. Qu'est-ce qui est traduit vers le kabyle ?

*« Bien qu'il soit difficile de dresser une typologie claire et précise de ce qui est traduit en kabyle sur la base de critères rigoureux, il y a lieu de tenter une petite classification*

---

<sup>20</sup><https://journals.openedition.org/lengas/343>

<sup>21</sup><https://www.cairn.info/revue-etudes-et-documents-berberes-2015-1-page-213.htm>

*pouvant permettre de distinguer les grands ensembles de textes traduits. Dans cette classification, nous distinguerons les textes littéraires, les textes religieux, des textes politiques et divers (scientifiques, critiques...).* ». Cela signifie que la traduction en kabyle englobe une diversité de textes, bien qu'il soit difficile de dresser une typologie claire et précise basée sur des critères rigoureux. Cependant, il est possible d'établir une petite classification qui permet de distinguer les principaux ensembles de textes traduits. Nous pouvons identifier les catégories suivantes : les textes littéraires, les textes religieux, les textes politiques, ainsi que les textes divers, tels que les textes scientifiques et critiques.<sup>22</sup>

### **6.4.1. Textes littéraires :**

Les textes littéraires traduits en kabyle représentent une part importante de la production traductive. Il s'agit de romans, de nouvelles, de poésie et d'autres formes d'écriture créative qui sont transposés de différentes langues vers le kabyle. Ces traductions permettent d'enrichir la littérature kabyle en exposant les lecteurs à des œuvres provenant d'autres cultures et traditions.

### **6.4.2. Textes religieux :**

La traduction de textes religieux en kabyle est également significative. Ces textes incluent des traductions du Coran, des hadiths (paroles et actions du prophète Mohammed), ainsi que d'autres textes religieux islamiques. Ils jouent un rôle essentiel dans la diffusion et la compréhension de la religion dans la communauté kabyle.

### **6.4.3. Textes politiques :**

Les traductions de textes politiques revêtent une importance particulière pour la communauté kabyle, car elles permettent de rendre accessibles des idées et des concepts politiques provenant d'autres contextes géographiques et culturels. Ces textes peuvent comprendre des discours, des essais politiques, des articles de presse et d'autres écrits politiques.

### **6.4.4. Textes divers :**

En plus des catégories précédentes, il existe une variété de textes traduits en kabyle qui ne rentrent pas nécessairement dans les catégories littéraire, religieuse ou politique. Il s'agit notamment de textes scientifiques, de critiques littéraires, de traductions techniques et de nombreux autres genres qui contribuent à élargir le corpus traductif en kabyle.

---

<sup>22</sup><https://linguistique-amazighe.blog4ever.com/la-traduction-vers-le-berbere-de-kabylie-etat-des-lieux-et-critiques-2005>.

Il convient de noter que cette classification n'est pas exhaustive et qu'il existe certainement d'autres domaines dans lesquels des textes sont traduits en kabyle. De plus, la traduction est un processus dynamique, et de nouveaux textes continuent d'être traduits pour répondre aux besoins et aux intérêts de la communauté kabyle.

### 6.5. Comment c'est traduit ?

A l'inverse de la traduction pragmatique qui concerne les documents techniques, textes scientifiques, la traduction littéraire ; la traduction littéraire concerne les diverses créations du domaine littéraire (roman, poésie...). En plus d'une parfaite maîtrise des deux langues, cette dernière demande des grandes aptitudes en stylistique et des connaissances culturelles et civilisationnelles étendues.<sup>23</sup>

Dans le domaine berbère, aussi, on retrouve les deux tendances ou écoles de pensées : les ciblistes et les sourcistes.

Le traducteur sourciste, rappelons-le, privilégie le texte de départ essentiellement dans sa forme (la langue source). Il s'agit pour lui de transmettre avec fidélité la forme du texte de départ quitte à contraindre le texte d'arrivée à accepter de nouveaux éléments stylistiques. Les éléments culturels sont gardés de façon intacte et ce n'est que dans une seconde étape qu'il s'attellera à bien rendre le sens du message du départ.

La majorité des traducteurs amateurs vers le berbère sont des sourcistes. Ce qui engendrera souvent des critiques de la part de lecteurs qui vont jusqu'à qualifier certaines œuvres de 'traductions électroniques et/ou d'Internet' ! Certes, on comprend le souci de certains traducteurs d'être fidèle à la forme du texte original, quand il s'agit de traductions de la Bible ou du Coran, mais cela ne se justifie pas en poésie, par exemple.

Le traducteur cibliste, quant à lui, se soucie de 'faire passer le message' quitte à échanger les éléments culturels contenus dans le texte de départ par d'autres plus équivalents que le lecteur du texte d'arrivée est à même de saisir. Tout en demeurant fidèle au texte de départ, le traducteur cibliste veut rendre le sens du texte d'arrivée naturel et aisément compréhensible en langue cible.

Un bon nombre de traducteurs vers le berbère sont des ciblistes. Et certains critiques vont jusqu'à qualifier les œuvres traduites de créations ! Cette tendance à privilégier le texte cible au détriment du texte source aboutit dans les cas extrêmes à l'adaptation, qui

---

<sup>23</sup><https://linguistique-amazighe.blog4ever.com/la-traduction-vers-le-berbere-de-kabylie-etat-des-lieux-et-critiques-2005>.

rappelons-le est une forme d'interprétation du texte source. Mohia a excellé dans ce domaine et a adapté plus d'une vingtaine de pièces de théâtre, des dizaines de poèmes et nouvelles, cf.

Selon S. Chemakh : « *Bien qu'il soit difficile de dresser une typologie claire et précise de ce qui est traduit en kabyle sur la base de critères rigoureux, il y a lieu de tenter une petite classification pouvant permettre de distinguer les grands ensembles de textes traduits* ». <sup>24</sup>

Concernant le cas Mohia, S. Chaker (2004) notait : 'dans cette dynamique de traduction littéraire, Muhend u Yehya occupe une place à part par son ampleur, sa diversité et sa qualité, sa durée aussi. Son œuvre peut être considérée comme des grandes références fondatrices de la nouvelle littérature kabyle'.

### **7. Le tamazight et la traduction :<sup>25</sup>**

Le tamazight a longtemps été défini en tant que langue orale à usage quotidien seulement. Le tifinagh, l'écriture utilisée par les Amazighs pour noter leur langue, a peu à peu disparu, notamment au nord, et seuls les Touaregs du Sahara algérien, libyen, malien et nigérien ont conservé ce système d'écriture, qu'ils apprennent encore aujourd'hui. Néanmoins, cet alphabet n'a pas contribué à la préservation de ce patrimoine historique et culturel oral si riche. Malgré son caractère d'oralité, cette langue a survécu, à l'écart du reste du monde et des autres cultures, cloîtrée dans différentes aires disséminées à travers le Maghreb et d'autres contrées, mais toujours présente – peut-être justement grâce à cette oralité. La revendication identitaire dans les pays du Maghreb, notamment, a débouché sur la prise de conscience de l'importance de l'écriture. G. Camps et al. (1996) Affirment ainsi que" : « dans le monde berbère, aujourd'hui, s'appropriier l'écrit est un enjeu vital!; le lien s'impose de lui-même! : la revendication portant pour les berbérophones du Nord sur la reconnaissance du berbère comme langue nationale, au même titre que l'arabe, n'aurait aucun poids et aucun sens si le berbère ne pouvait s'écrire. »<sup>26</sup> Avec l'écriture, la traduction est l'autre moyen qui permettra à cette langue, menacée de disparition, de s'exprimer et de faire connaître au monde entier ses richesses.

---

<sup>24</sup>CHEMAKH Said, 2005, « La traduction vers le berbère de Kabylie : Etats des lieux et critiques », in Actes du Colloque International. Traduction vers l'amazighe : problèmes et solutions pratiques. Tanger, les 15 et 16 novembre 2005. IRCAM, Rabat, 2005. ]. <https://linguistique-amazighe.blog4ever.com/articles/mes-articles-publias>

<sup>25</sup>Lamia Khelil. Le tamazight, une langue, une culture. De l'oralité à l'écriture. 15 décembre 2022. Edition Société française des traducteurs. P 49-58.

<sup>26</sup><http://kent.cdha.fr:8080/Record.htm?idlist=1&record=19150634124919788169>

La traduction vers le tamazight est une activité relativement ancienne" Selon Saïd Chemakh: « *Les premiers textes traduits et publiés sont : «!Agerfiw d ubarag!» [Le corbeau et le renard], «!wareagen d tweïuft!» [La cigale et la fourmi], «!izem d ubareg!» [Le lion et le renard] de La Fontaine et «!Tizerzert!» [La gazelle] et «!izem d wezger!» [Le lion et le taureau] de Lokman. »<sup>27</sup>*

La traduction depuis et vers le tamazight se distingue par la qualité des ouvrages traduits, plutôt que par la quantité"; jusqu'aux années 1970, la majorité des traductions ne concerne que les textes religieux chrétiens produits, pour la plupart, par le diocèse d'Alger.

À partir des années 1970, et par pur souci de faire émerger le tamazight et de le faire sortir de sa léthargie, des amateurs et des universitaires, ayant de solides connaissances en langue, littérature et civilisation amazighes, ont pris l'initiative de se mettre à la traduction, avec la ferme « volonté d'insérer la langue et la culture amazigh dans la modernité, de s'approprier les éléments fondateurs du patrimoine historique, culturel et éthique international »

Parmi ces amateurs de la traduction amazighe, beaucoup se sont distingués par l'importance du travail réalisé, et nous ne pouvons aborder ces initiatives de traduction sans parler de l'immense travail accompli par Abdellah Mohia<sup>28</sup>, plus connu sous le nom de Muhend U-Yahia. Ses traductions et adaptations d'une qualité incomparable, de véritables chefs-d'oeuvre, ont marqué l'histoire de la traduction amazighe. Le premier souci de ces pionniers de la traduction, et parmi eux Mohia, était de prouver que leur langue était une langue vivante pouvant, à l'instar des autres langues, exprimer les réalités, les cultures et les expériences des autres peuples qui les entourent et permettre au lecteur amazigh d'accéder au monde dans sa propre langue.<sup>29</sup>

---

<sup>27</sup>CHEMAKH Said, 2005, « La traduction vers le berbère de Kabylie : Etats des lieux et critiques », in Actes du Colloque International. Traduction vers l'amazighe : problèmes et solutions pratiques. Tanger, les 15 et 16 novembre 2005. IRCAM, Rabat, 2005. ]. <https://linguistique-amazighe.blog4ever.com/articles/mes-articles-publias>

<sup>28</sup>Poète et dramaturge, Mohia a traduit des œuvres théâtrales et les a introduites dans la société kabyle. Il a traduit en kabyle des œuvres de poètes, comme celles de l'opposant turc Nazim Hikmet, ou encore Boris Vian. Après des études en Algérie, il entame des études universitaires en mathématiques à Paris dans les années 1970. C'est là qu'il côtoie l'académie berbère.

<sup>29</sup><http://sinistri.canalblog.com/archives/2008/01/08/7487561.html>

### **Conclusion partielle :**

Pour accomplir cette tâche ardue (traduction), il est essentiel de suivre une méthode de traduction efficace. C'est uniquement en empruntant cette voie que le traducteur peut parvenir à une traduction réussie. En effet, chaque traducteur doit constamment se mettre à la place de l'auteur qui a créé le texte afin de s'assurer qu'il soit compris et transmette le message de manière efficace, favorisant ainsi la communication. C'est ce que nous allons voir dans le chapitre suivant en essayons de traduire quelques extraits de l'ouvrage de M. Feraoun « L'anniversaire ».

*Traduction vers le kabyle*

### **Introduction :**

Dans ce chapitre, nous allons explorer un bref extrait de la biographie de Mouloud Feraoun, ainsi que la présentation de son livre "L'anniversaire", qui est le sujet de notre étude. Ensuite, nous nous pencherons sur des aspects plus approfondis en entamant la traduction de cinq chapitres de cet ouvrage, du français vers le kabyle. Enfin, nous examinerons les défis auxquels nous avons été confrontés lors de cette traduction.

### **1. Biographie de l'auteur :<sup>1</sup>**

Mouloud Feraoun, né le 8 mars 1913 à Tizi Hibel en Haute Kabylie (Algérie) et mort assassiné par l'OAS à Alger le 15 mars 1962, est un écrivain algérien d'expression française.

Son œuvre la plus célèbre est la trilogie *Le Fils du pauvre* (1950), *La Terre et le Sang* (1953) et *Les Chemins qui montent* (1957).

Né officiellement le 8 mars 1913 dans le village de Tizi Hibel, il appartient au clan (takheroubt) des Aït-Chabane, Feraoun étant le nom imposé par des officiers des Affaires indigènes chargés de la mise en place d'un état civil aux populations kabyles après l'insurrection de 1871. Ses parents sont un couple de paysans pauvres, qui ont eu huit enfants dont cinq seulement ont survécu. Mouloud est le troisième d'entre eux, et le premier fils. Depuis 1910, le père a pour habitude d'émigrer périodiquement en France métropolitaine pour subvenir aux besoins de sa famille. En 1928, il est victime d'un accident et commence à vivre d'une pension d'invalidité. Ces racines familiales, sociales et culturelles sont prépondérantes pour Mouloud Feraoun, qui intitule son premier roman autobiographique *Le Fils du pauvre* et fait de la culture kabyle la principale composante de son identité.

Il fréquente l'école de Tizi Hibel à partir de l'âge de sept ans. En 1928, il est boursier à l'école primaire supérieure de Tizi Ouzou, puis, en 1932, est reçu au concours d'entrée de l'école normale d'instituteurs de Bouzaréa (aujourd'hui École normale supérieure de Bouzaréah), près d'Alger. Il y fait la connaissance d'Emmanuel Roblès. Diplômé de l'école normale, il commence sa carrière d'instituteur à Taourirt Aden, petit village de Kabylie. En 1935, il est nommé instituteur à Tizi Hibel, où il épouse Dehbia dont il aura sept enfants.

---

<sup>1</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouloud\\_Feraoun](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouloud_Feraoun)

Mouloud Feraoun commence à écrire en 1939 son premier roman, *Le Fils du pauvre*. L'ouvrage, salué par la critique, obtient le Grand Prix de la ville d'Alger. En 1946, il est muté à Taourirt Moussa Ouamar, commune d'Aït Mahmoud. En 1952, il est nommé directeur du cours complémentaire de Fort-National. En 1957, promu directeur de l'école Nador de Clos-Salembier, il quitte la Kabylie pour Alger.

En 1951, il est en correspondance avec Albert Camus. Le 15 juillet, il termine *La Terre et le Sang*, ouvrage récompensé en 1953 par le prix Eugène-Dabit du roman populiste. Le roman raconte la vie d'un village kabyle qui voit d'un mauvais œil le retour d'un de ses enfants parti travailler dans les mines du nord de la France.

En 1960, Mouloud Feraoun est inspecteur des centres sociaux (créés à l'initiative de Germaine Tillion) à Château-Royal près de Ben Aknoun.

Avec cinq de ses collègues, dont l'inspecteur d'académie Max Marchand, il est assassiné le 15 mars 1962, à quatre jours du cessez-le-feu, par l'OAS, qui y voit un foyer indépendantiste.

Son *Journal*, rédigé de 1955 à 1962, est remis au Seuil en février 1962 et sera publié de manière posthume, de même que deux derniers romans, *L'Anniversaire*, inachevé, et *La Cité des roses*, achevé mais resté longtemps inédit.

Le 24 mars 2022, ses deux petites-filles Narjisse et Nasrine Feraoun, le mari de l'une, et une arrière-petite-fille âgée de 8 ans, se tuent en sautant du balcon de leur appartement à Montreux alors que la police apportait une convocation concernant l'obligation scolaire d'un autre enfant. Celui-ci, âgé de 15 ans, survit à la chute avec des blessures graves.

### Ces livres :

- ***FERAOUN Mouloud*** : *Le Fils du pauvre*, Menrad instituteur kabyle, éd. Cahiers du nouvel humanisme, Le Puy, 1950, 206 p
- ***FERAOUN Mouloud*** : *La Terre et le Sang*, Éditions du Seuil, Paris, 1953, 256 p.
- ***FERAOUN Mouloud*** : *Jours de Kabylie*, Alger, Baconnier, 1954, 141 p.
- ***FERAOUN Mouloud*** : *Les Chemins qui montent*, Éditions du Seuil, Paris, 1957, 222 p.

- ***FERAOUN Mouloud*** : Les Poèmes de Si Mohand, Les Éditions de Minuit, Paris, 1960, 111 p.
- ***FERAOUN Mouloud*** : Journal 1955-1962, Éditions du Seuil, Paris, 1962, 349 p.
- ***FERAOUN Mouloud*** : Lettres à ses amis, Éditions du Seuil, Paris, 1969, 205 p.
- ***FERAOUN Mouloud*** : L'Anniversaire, Éditions du Seuil, Paris, 1972, 143 p.
- ***FERAOUN Mouloud*** : La Cité des roses, éd. Yamcom, Alger, 2007, 172 p.
- ***FERAOUN Mouloud*** : Les Tueurs et autres inédits, présentés par Safa Ouled Haddar. éd. El Kalima, Alger, coll. PIM, 2020, 110 p

### Ces articles :

- ***FERAOUN Mouloud*** : « L'instituteur du bled en Algérie », Examens et Concours, Paris, mai-juin 1951.
- ***FERAOUN Mouloud*** : « Le désaccord », Soleil, Alger, no 6, juin 1951.
- ***FERAOUN Mouloud*** : « Sur l'«École nord-africaine des lettres» », Afrique, AEA (Association des écrivains algériens), Alger, no 241, juillet-septembre 1951.
- ***FERAOUN Mouloud*** : « Les potines », Foyers ruraux, Paris, no 8, 1951.
- ***FERAOUN Mouloud*** : « Mœurs kabyles », La Vie au soleil, Paris, septembre-octobre 1951.
- ***FERAOUN Mouloud*** : « Les rêves d'Irma Smina », Les Cahiers du Sud, Rivages, Marseille, no 316, 2e semestre 1952.
- ***FERAOUN Mouloud*** : « Ma mère », Simoun, no 8, mai 1953, Oran.
- ***FERAOUN Mouloud*** : « Les Beaux jours », Terrasses (Jean Sénac), Alger, juin 1953.
- ***FERAOUN Mouloud*** : « Réponse à l'enquête », Les Nouvelles Littéraires, Larousse, Paris, 22 octobre 1953.

- ***FERAOUN Mouloud*** : « Images algériennes d'Emmanuel Roblès », Simoun (J.-M. Guirao), Oran, no 30, décembre 1953.
- ***FERAOUN Mouloud*** : « L'auteur et ses personnages », Bulletin de l'Amicale des anciens élèves de l'école normale de Bouzaréa, février 1954.
- ***FERAOUN Mouloud*** : « Au-dessus des haines », Simoun (J.-M. Guirao), no 31, juillet 1954,.
- ***FERAOUN Mouloud*** : « Le départ », L'Action, Parti socialiste destourien, Tunis, no 9, 20 juin 1955.
- ***FERAOUN Mouloud*** : « Le voyage en Grèce et en Sardaigne », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, no 1, 29 septembre 1956
- ***FERAOUN Mouloud*** : « Les aventures de Ami Mechivchi », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, no 1, 29 septembre 1956.
- ***FERAOUN Mouloud*** : -+« Les aventures de Ami Mechivchi » (suite), Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, no 2, 13 octobre 1956.
- « Souvenir d'une rentrée », no 2, Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, 15 octobre 1956.
- « L'instituteur du bled en Algérie », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, no 3, 25 octobre 1956 .
- « Le beau de Tizi », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, no 4, 10 novembre 1956.
- « Les bergères », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, no 5, 24 novembre 1956.
- « Hommage à l'école française », Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, no 6, 6 décembre 1956.

- « Monsieur Maschino, vous êtes un salaud », Démocratie (Charkaoui), Casablanca, 1er avril 1957.
- « La légende de Si Mohand », Affrontement, Paris, no 5 (« Art, culture et peuple en Afrique du Nord »), décembre 1957.
- « Les écrivains musulmans », Revue française de l'élite européenne, Paris, no 91, 1957.
- « La littérature algérienne », Revue française, Paris, 1957.
- « Le voyage en Grèce », Revue française, Paris, 1957.
- « La légende de Si Mohand », Algeria, OFALAC, septembre 1958.
- « Hommage à l'école française », Algeria, OFALAC, no 22, mai-juin 1959.
- « La source de nos communs malheurs » (lettre à Camus), Preuves, Paris, Congrès pour la liberté de la culture, no 91, septembre 1958.
- « Le dernier message », Preuves, Paris, Congrès pour la liberté de la culture, no 110, avril 1959.
- « Le départ du père », Algeria, OFALAC, no 22, mai-juin 1959.
- « Journal d'un Algérien », Preuves, Paris, Congrès pour la liberté de la culture, no 139, septembre 1959.
- « La vache des orphelins », Algeria, OFALAC, no 30, janvier-février 1960.
- « Si Mohand ou Mehand », La nouvelle critique, PCF, no 112, janvier 1960.
- « Destins de femmes », Algeria, OFALAC, no 44, décembre 1960.
- « L'entraide dans la société kabyle », Revue des centres sociaux, Alger, no 16, 1961.
- « Mekidèche et l'ogresse », Algeria, OFALAC, n°60, automne 1961.
- « Déclaration téléphonique après la mort d'Albert Camus », Oran Républicain, Oran, 6 janvier, 1962.

### 2. Présentation de l'ouvrage « l'anniversaire » :

Ce volume rassemble diverses études, souvenirs, et récits qui étaient initialement dispersés dans des publications algériennes et françaises. Il inclut également trois textes qui étaient destinés à faire partie de la suite du roman autobiographique "Le Fils du pauvre" que Mouloud Feraoun avait l'intention d'écrire. De plus, on a inclus les quatre premiers chapitres de son roman "L'Anniversaire", sur lequel il travaillait encore la veille de son assassinat.

L'art du récit et la capacité d'analyse de Feraoun sont manifestes à travers toutes ces pages, que ce soit dans celles dédiées à Albert Camus et Emmanuel Roblès, aux coutumes de sa Kabylie natale, à son voyage en Grèce, à la littérature algérienne, ou à ses souvenirs de jeunesse.

En retrouvant l'intelligence, la sensibilité et le pouvoir créatif qui émanent de ces textes, on ne peut s'empêcher de ressentir la tristesse causée par une mort injuste, qui a vu disparaître l'un des plus grands écrivains d'Algérie le 15 mars 1962.

« *L'Anniversaire* » demeure un roman inachevé. Mouloud Feraoun, son auteur, a commencé son écriture à la fin de l'année 1961, rédigeant trois à quatre chapitres. Malheureusement, le 15 mars 1962, lui et cinq de ses collègues, travaillant au Centre social de Ben-Aknoun, ont été assassinés par un commando de l'OAS. Ce livre possède des éléments autobiographiques substantiels, reprenant des détails familiers aux lecteurs de "Le Fils du Pauvre" et d'autres œuvres de l'auteur.

Dans ce court roman, l'auteur évoque "Un amour impossible" entre un Algérien et Claire, une Française, ainsi que sa correspondance avec Albert Camus. Il évoque son voyage en Grèce et la visite d'Emmanuel Roblès dans sa ville natale, soulignant la profonde amitié qui liait ces deux hommes.

Avec ce court roman inachevé, l'auteur a tenté de partager ses souvenirs, bien que certains d'entre eux restent inexprimés. Il s'agit d'une œuvre d'un homme remarquable tel que Mouloud Feraoun, où il explore avec subtilité sa sagesse, ses affinités avec Albert Camus, ses pensées profondes, une histoire d'amour inachevée, et également un ouvrage inachevé, interrompu par la tragédie de sa mort, un assassinat.

### 3. la traduction vers le Kabyle:

#### 3.1. Sseba n lehlak nney tabrat i Albert Camus syur Mulud Ferɛun

Ahat ur whimey ara, akken twahmed kečč di tsusmi id-sseylin yef udlis inek aneggaru tassusmi agi tezmer ad teglu yess waqil !

Lebyi-k akken ad tessensed ajajih n tmes yuyen xas ulama kečč deg-s treqqed ? Ad terred iman-ik gar wid i yettmecčiwen, deg ubdil n usbeys n wid-ik , d ussferey n wid-iw ?

Qqir-d a Mass,ma yella tikli-nni i d-tewwiđ d tin yessewhamen, ayen s way-s d-qublen adlis-ik ur yessewham ara, acku ma yella hebsen reba n yiseggasen aciwer-inek ,iban belli rray-agi di taggara ad yili d ayla n medden merɛa, yettawazza s telqay deg yiqerra, deg wulawen , deg yieebbađ .... Ad d-rnuy ?! D ayen ibanen , ssuturen-d deg-k ad teseyliđ wa , akken ad tesbeddeđ wayeđ , tikkwal ad d-tesnulfuđ ula d ayen ur nelli . Degmi meqqer ccan-ik , ay-agi d isey i Fransa ad tesu irgazen i k-yecban , d tasallelt i yisertanen akken ad bnun ifukal-nsen. Ulac acu nniđen i ak-ssutren, acu txedmed a mass ?

Mačči kan tettaked-d tamuyl-k yef wayen i wumi neqqar ugur n lezzayer maca ayen ttxemmimed d wayen d-teqqared d ššwab , Axemmem-agi uydim i k-yeğgan ad tqbled ayla-w war ma tesbeysed ayla-k. Ha-t-an acuyer, a mass, si Lezzayer-agi yenhafen, themmed atas, ad ak-n-fkey azul n umeddakel, imi tuklaled leqder , d argaz d wawal , teččured d tabyest.

Ur sei y la ccan la tabyest i teseid, wis kan ma zemrey ad eejrey iman-iw akken ad diniy, ula d nekk, xas ma tewzel kan , maca s tidet ayen ttxemmimey yef temsalt-agi .

Zer belli nekk d aselmad Aarab , zedyey deg tmit n tmurt , awal agi Aarab s timad-iw walay-t ur iwenne ara , ayen ur d-neqqar ara tidet ?

Tuyal-iyi-d yer tkatut yiwet n temeyt i yettuyalen s ass n 9 mayu 1945 di Alsace, Akken ad d-berrhen s wayen iderrun idelli-nni, yiwen n uymis adigan yefser azwel-agi deg usebter amenzu s tira tazurant : « **tanekra taarabt n yiqbayliyen !** » erret iman-nwen tetffem-d tabrat s taarabt syur Aqbayli , anda ara d-yessegzu akk ayen ilaqen.

Deg 1958, zriy, rran-d lwelha yer Lezzayer, meena ahbuh !yer Lezzayer kan, akked shehra, d ayen ibanen. Lhasun ur d-clien la deg waeraben ney deg yiqbayliyen , byan kan ad ten-nyen, ad ten-srekden, ad ten-nfun ney ad ten-deggren yer lehbus.

Mazal-ik mezziyed aṭas a mass, akken ad teččared aqerṛu-k s teqsidin nYinselmen ; cejbent-k aṭas . Di tallit-nni nekk tizya-k, xeddmey akken ilaq di leqraya-w, mebla ccek rebbḥey adrim ugar-ik, Telliḍ mezziyed aṭas , cfiy mliḥ yef tayect-ik tareqqaqt .

Mi ara qqarey imagraden-ik di Alger Republicain, aymis-nni n yiselmaden, qqarey-as : « ha-t-an urgaz iṣeḥḥan ! » iejeb-iyi-d aṭas wudem s wacu tettwaliḍ d wamek teffehmed timsal , aḥettec inek yeččur d lebyi , ahat ula d tayri .

Ḥulfay-ak ar tama-w, tezdi-ay tegmat ur nesēi tilisa ! maca ad ak-iniy tidet , ur uminey la yis-k , ney yis-i ula s tkemmict n widak i ay-iḥemlen , acku tawayit d-yerzan fell-ay, ur yezmir yiwen ad tt-yesseḥbes , di tallit-nni deg i d-nfaq s liḥala-nney n lexšara d ddel, i ay-yettafaren d lesnin ay-agi, Ma d wid-ik, d ayen ibanen, urḡin bnan awal n wid yettwarnan. Ala, ur ngezzem ara asirem, maca leslak d talwit, am win turḡa tteryel , d adegger kan n lweqt ! Llan gar-aney wid mucaen, ih, am yislmaden . Ilan wid i ten-yettqadaren, ttasmen seg-sen , ḥesden-ten , zgan sedduyen timsirin-nsen akken ilaq akken ad ten-id-iṣaḥ uselkin n tyuri igerrzen , maca taswiet-agi ur tettym ara akka , ad neg lḥir deg wul amar ahat ad ken-id-necbu azekka , Mass Albert Camus , mi tfaqed i temsal , tiyri n yisey i d-tegreḍteggugem , teuzzeg ... Mačči kan ur byin ara ad slen i teyri-k , maca nfan-k si tmurt n lejdud-ik , imi tuyaled d amihi .

Wid yesean ccan , zaema qqaren-asen leuqqal , ḡḡan-k di tlemmast n ubrid , zran akk medden belli tissin i d-ussan yer-k d asteemel kan akken ad k-issinen ugar , maca tilin inek yid-sen yesseqead taswiet , istheddin lexwater , maca di tama nniḍen Ilan imerkantiyen , wid yeyran , d wid yeznuzen deg yizenqan n Fransa d-yusan si Sanduni d yimukan nniḍen , din ad tafed wid i wumi tezziḍ s waerur , wid i ak-yeshulfayen s tumert .

Di tallit nni , a mass , tamettut ma yili tebya ad yessusem mmis war ma tewwet-it , ad as-tini « Ha-t-an BOUCHOU » , Bouchou , d Bugeaud s timad-is , Bugeaud yella lqern yer deffir ! di 1938 , mazal-ay da , anda kečč tettaruḍ isebtar –agi i wumi ara d-alsey war akukru :

*« Iqbayliyen ssuturen iyerbazen akken ssuturen ayrum ... Iqbayliyen ad seu ugar n iyerbazen asmi ara yettwakkes zzerb yellan gar usedwel n Yirupiyen d wid yettwastaemren , asmi ara nwali sin yigduden tezditen tneyrit , imir ahat ad bdun ad ttemyussanen ! »*

« S tidet , ur seiy ara ccek deg ubayur yesea usedwel , maca widak yeqqaren asdwel ur d-igellu s kra yelhan , d wid-nni i itetten lyella-s , ihi ma yella kra neya agdud-agi ad yetruzzi , ad yuyal d arumi , ur ilaq ara ad t-nebdu d Yiřumiyen , yiwi-iyi-d Rebbi d ay-agi kan i ssuturen , imir ahat ad tebdu tmusni gar sin yigduden-agi , acku ar tura mazal tebdi . »

Ma nuyal eecrin 20 n yiseggasen yer deffir , ad naf sin agi yigduden ney tmettiyyin ttidiren ides yer yidis , i wazal n lqern , gar yid d wass myizzin ierar nsen , di lbařel . war ma erden ad myfhamen . siwa taedawt d theqqranit i d-yeggran bedden gar-asen .

Akka i yella lhal , akka ara yeqqim alma tendeh tegrwla .

Widak iqeblen ad truzzin , d tmeē i ten-yewwin , yilen amar ahat zemren ad rewlen seg lihala i deg ttidiren , maca la takrabađt , la akustim ur ay-yesettu aserwal d tcacit , deg tmurt anda siwa ay-agi i yellan , ma tebyam dya leřlah deggret akustim , eđđet amkan i tcacit d userwal , imir agdud Azzayri ahat ad d-yemmekti anda yedda lařel-ines , ad yeddukkel ! am wakken yella d lewluf n yiseggasen yer deffir , yas ulma gtent tutlayin , mgaraden iyunab n tudert .

Acku tella tdikli n tefriqt n ugafa d-yekkan seg uzwu , agama , d uttuřettem n tudert deg tegzirt agi , imi la Ifiniqiyen , Iřumanen , Iwandalen ney ula d ieraben ur zmiren ad senquqlen tadukli –agi , maca d tuniti i iwulfen itij , idurar , luđat d usawen d uzwu n tmurt-agi. Mi d-wwden iřumiyen ufan-d yiwen n ugduđ , ttemyeřmalen akken ttemyekrahen diyen .

Mebla ccek , flalin-d yimdanen lhan wiyad diri-ten , maca ay-agi yella-d kan gar-asen , mi ttemyenyan , lumur n dixel sean imdebren nsen , amedya di leđnas yeddukklen. Di tagara , asif yuyel yer terga-s , di loqern –agi yezrin , izzayriyen yesean lařel nsen d arumi , qqarsen-d seg-s ; imi ur ten-tettaeqaleđ ara , ur cbin yiwen , cban kan s iman-nsen , maca tameslayt , ixemmimen , ihulfan sdduklen-ten .

Assa-agi , aqel-i zriy am wakken tezriđ a mass , belli izzayriyen d arraw ineřliyen n tmurt , saramey kan ad yili zran ay-agi , diyen ur ttlumun ara atas řansa mi ara ten-tettu , imi yall mi ara tamurt tayemat , ad d-terr i teyri n warraw-is yenfan , yettili-d nnig lebyi n yimezday ineřliyen . D awezyi ? ayen ? acku ur tezmiređ ara ad tawid azzayri yer řansa akken ad t-terređ d arumi , imi azzayri d azzayri ya lukan deg uxxam n Rebbi .

Ttwaliy belli lfařa n řansa , imi tebya ad terr , Izzayriyen d Iřansisen s ddree, nekkni yettwayelben , ilaq ad neknu ! ma d kenwi s warraw-is tessuturam izerfan nwen yef yizugar nney , tugduđt-agi i yeffyen fell-awen , yer-nney d tterka .

Iswi inu ass-a mačči d ajbad ney aqeccem deg udabu , i wumi zran akk medden leeyub-is , anda d-tewwteđ deg-s ama deg tudert-ik ney deg udlis-ik . akken dayen ur byiđ ara ad d-wwtey deg yirfiqen-iw yesean lašel ařumi , imi lhan ħuri , maca mačči d lxiř i seg-sen imi seān ařas n lfayda , fuřsen rrebeđ di tawayit war ma yuli-ađ-d ula d awal , di řray-iw d ay-a i d sseba n twayit .

Mi ara ay-d-inin yizzayriyen ilan lašel d ařumi belli nutni d izzayriyen , ilaq ad nefhem belli llan di tazwara d Ifřansisen syen d izzayriyen , yerna d ay-agi i byān ad nefhem , imi d nutni i d imeellmen , ciřuđ kan ma rfan , ad tafed ruđen yer tmanayt akken ad d-frun ccyel nsen .

Xarsum Ieřaben zemren ad kkin yer luma tineslemt , i wayađ d acu ara d-inin ? Mi ara k-yini yineslmen nekk d Azzayri , medden akk zran d sseđ , maca ay-agi ur irennu ara di ccan-is , maena issenyas-as.

Am wakken Luřup tefka lewkala i Fřansa akken ad tesseđbiber yef yimasihiyen d wudayen di tmurt anda imezday-is tuget nsen d inselmen , maca ur nezmir ara ad newwet di Fřansa imi texdem deg-ney ayen yelhan , teshassay am wakken d arraw-is .

Llan kra n yimezday i ibyan ad qqimen d Ifřansisen deg yizerfan , xas ulama ay-agi ulac-it di tilawt , ma d imezday nniđen byān kan ad ilin d ayen llan , ugar-agi yegla-d s twayit akked nettemeēbar ugar n řeēa n yiseggasen ay-agi .

Ih a mass, Mi ara nettwali tawayit-agi, lbařel d lřif yettidir uyref-nney, nebya ad nserređ i ujenwi si leqdie , ad nebru ciř i nnif d zzux n wařas , ur nebyi ara ad nili d Izzayriyen-Ifřansisen , d Izzayriyen ney ahat ula d Ifřansisen , nebya kan ad nili d imdanen , ad neđbes imenyi , d uhuddu , ad nemyeđmal ! nebya ad nettu kullec , ad nemđel taqabct n řřad , acku ma nkemmel akka ur cukkey ara ad d-nali si lbir deg neyli , d temđellas deg nettmexebbađ !

Amar ahat wid yettheġgin i řřad ur yliđen ara, imi anekcum n kra n tmurt igellu-d ula s usenger n ugdud ines ma yewwi-d lřal .

Yezmer diyen , At temdinin, At yidurar , d wid izedyen deg tuddar ttilin d annar n řřad , ayen d-igellun s uefas nsen mebla rređma, wi zran ! agdud-agi yeēya di lbařel , deg yimenyi , deg lmut ... d azref ines ad yugi azaglu yef yiri , maca ay-agi mačči yef kra kan , ugar mazal iđul , ahat yeqqim war tifat , ad d-asent tsutwin nniđen ara irefden amennuy .

Menyif xir ad nettixer i lekdeb , d uskiddeb yef yiman-nney imi nekkat taqbact deg yiqeṛra nney war ma nerra-d s lexbar !? Mačči xir ma nufa-d tignatin i tdukli n tidet , mačči am tid n 13 mayyu ?

Cçyel-agi mačči d wid yettheggin i trad i terza taluft, maca d yizzayriyen s timmad-nsen, d wid akk i yebyan ad s̄un lewhi, d tekfa yelhan.

Mulud Fereun

« La source de nos communs malheurs », lettre à Albert Camus, *Preuves*, Paris, Congrès pour la liberté de la culture, n. 91, septembre 1958.

#### **4. Les problèmes rencontrés lors de la traduction :**

Après avoir traduit ces cinq chapitres, nous avons exploré les types de traduction, notamment la traduction par équivalence et la traduction par correspondance. Ces concepts clés ont suscité l'intérêt de nombreux théoriciens, qui ont tenté de les définir. Certains ont même remis en question la possibilité d'obtenir des textes totalement équivalents.

Notre objectif, une fois ces deux concepts de traduction utilisés, est double : la recherche de mots ou de phrases correspondants est privilégiée dans le cadre de la traduction littérale et fidèle, tandis que la recherche d'équivalents est privilégiée dans les méthodes qui mettent l'accent sur le sens de la phrase.

Cependant, nous nous sommes heurtés à plusieurs obstacles tout au long de notre travail, notamment :

- Les problèmes lexico-sémantiques, qui incluent les changements terminologiques, les néologismes, les lacunes sémantiques, les synonymies et les antonymies contextuelles.
- Les problèmes syntaxiques, qui peuvent découler de parallélismes syntaxiques, de la rection, de la voix passive, de la focalisation.
- Les problèmes grammaticaux, tels que les questions de temporalité, de pronoms, de l'explicitation ou de la non-explicitation du pronom sujet.

En fin de compte, à la lumière de notre expérience lors de cette traduction, nous proposons des solutions visant à faciliter la tâche de traduction d'une langue vers le berbère, une langue qui n'a pas encore bénéficié d'un aménagement adéquat en Algérie :

La traduction pose des problèmes pratiques, linguistiques, culturels et syntaxiques. Ces défis vont au-delà des mots, car chaque langue a sa propre structure pour découper la réalité, l'ordre des mots et les systèmes verbaux. Quatre approches traductologiques sont identifiées : la non-traduction, la double traduction, la réduction et l'expansion. Le texte original définit le sens des mots en fonction du contexte, et la maîtrise de la langue cible est cruciale pour déverbaliser, reverbaler et ré exprimer le texte. La traduction réussie nécessite une méthode de traduction appropriée, avec le traducteur prenant la place de l'auteur pour faciliter la communication.

### **Conclusion partielle :**

En conclusion, il est possible d'affirmer que la traduction est un processus visant à créer une nouvelle terminologie en vue d'enrichir le lexique de la langue. De nos jours, il est devenu essentiel de recourir à la traduction dans divers domaines pour passer d'une langue étudiée à une langue de travail.

# *Conclusion générale*

### Conclusion générale :

Dans ce mémoire, nous avons plongé au cœur d'un défi intellectuel et culturel stimulant, comment transposer l'œuvre d'un écrivain algérien aussi éminent que Mouloud Feraoun dans une autre langue, en préservant à la fois le sens, le style et l'émotion de l'original. Notre projet a été guidé par une question centrale : Comment traduire les écrits de Mouloud Feraoun, extraits de "L'Anniversaire" ? Cette interrogation nous a poussés à élaborer des hypothèses solides, dont la principale était de réaliser une traduction littéraire, c'est-à-dire d'accomplir cette tâche avec un souci minutieux du détail et une profonde compréhension de l'œuvre.

Notre exploration a commencé par un examen des concepts théoriques liés à la traduction, de son histoire à ses liens avec l'interprétation et la communication. Nous avons également sondé diverses théories de la traduction, ainsi que les divers types de traduction, les techniques et les procédés qui les sous-tendent. Cela nous a amenés à reconnaître que la traduction est une activité multidimensionnelle qui transcende la simple conversion de mots d'une langue à une autre. C'est un acte de médiation culturelle et linguistique qui exige une profonde immersion dans le texte source et une maîtrise des subtilités de la langue cible.

Le deuxième chapitre de notre mémoire s'est consacré à la biographie de Mouloud Feraoun et à la présentation de son œuvre "L'Anniversaire". Ce livre a été le cœur de notre travail, et par sa traduction, nous avons cherché à capturer l'essence même de l'engagement de Feraoun envers l'Algérie, sa passion pour la littérature et son combat pour la justice sociale. Le chapitre que nous avons traduits nous ont permis d'explorer profondément son univers intellectuel, révélant la richesse de sa pensée et son désir ardent d'un avenir meilleur pour son pays et son peuple.

Néanmoins, traduire un texte aussi subtil que celui de Feraoun représente un défi complexe. Nous avons dû naviguer dans les dédales de deux langues, du français au kabyle, tout en préservant le style et l'essence de l'original. Nous avons été confrontés à des défis liés à la langue kabyle, en particulier la tautologie, et nous avons œuvré à sensibiliser à son importance. Cette expérience nous a enseigné que chaque traduction est un acte de création artistique, où le traducteur doit être à la fois un expert linguistique et un artiste talentueux.

En conclusion, notre mémoire de master a apporté une contribution précieuse à l'enrichissement de la langue amazighe en explorant les points communs et les différences entre le français et le kabyle. Il a également souligné les défis inhérents à la préservation du style et de l'essence de l'original tout au long du processus de traduction.

Nous espérons que notre travail servira de ressource inestimable aux futures générations de traducteurs et chercheurs, tout en contribuant à la préservation de la culture kabyle et à la diffusion de la littérature algérienne. Il démontre l'importance de la traduction dans le contexte contemporain, en tant que pont entre les cultures et les langues, et en tant que gardienne du patrimoine littéraire et culturel pour les générations à venir.

Enfin, notre mémoire incarne la conviction que la traduction est bien plus qu'une simple activité linguistique ; c'est un acte de préservation culturelle et de dialogue interculturel, essentiel pour l'enrichissement de la diversité linguistique et culturelle dans le monde.

# *Bibliographie*

### **Bibliographie:**

#### ***Ouvrage:***

- LADMIRAL, Jean-René, Traduire théorèmes pour la traduction, Ed Galtimard, Paris 1994
- OSEKI-DEPRE Inès, Théories et pratiques de la traduction littéraire, Ed Armand Colin, 1999
- M. KHERROUB, Cours de traductologie, D.T.I, université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.
- M. LEDERER, La Traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif, Didier Erudition, Paris, 1994
- Do Hong Nhut, Mémoire de licence, Les procédés de traduction littéraire, Université de CÂN THỐ, faculté pédagogie, département de français, 2005
- J et C. DEMANUELLI, La traduction, mode d'emploi glossaire analytique. É d Masson, 1995
- E. LANTRI: Traductologie littérature comparée, études et essais, Ed Casbah Edition, Alger, 2006
- Lamia Khelil. Le tamazight, une langue, une culture. De l'oralité à l'écriture. 15 décembre 2022. Edition Société française des traducteurs

#### ***Articles :***

- CHEMAKH Said, 2005, « La traduction vers le berbère de Kabylie : Etats des lieux et critiques », in Actes du Colloque International. Traduction vers l'amazighe : problèmes et solutions pratiques. Tanger, les 15 et 16 novembre 2005. IRCAM, Rabat, 2005
- Sadi KACI : Néologie, terminologie et traductologie face aux problèmes de traduction des termes techniques du Français vers Tamazight, septembre 2016

### *Thèses :*

- K.SADI, Mémoire de fin d'étude, les problèmes pratique de la traduction journalistique français verstimazight (cas de l'œuvre d'Albert Camus, « Misère de la Kabylie »,2008-2009

### *Dictionnaires :*

- Amawaltmaziyyttatrat. PDF adobe Reader.
- Amawal n tesnilest n Berkay. PDF adobe Reader.
- BETALEB B. le grand dictionnaire français ccix-iw, mon maitre “ 3eme édition, Corrigée améliorée 2016,éditionRichaElsam, Draa Ben Khedda, TiziOuzou
- Dictionnaire universel français tamaziɣ.
- DUBOIS J. & al, 1994, Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris. Hélène CBUQUET et Michel PAILLARD, Approche linguistique des problèmes de traduction, Ed. Université de Poitiers, Révisée, 1989.

### *Sites web:*

<http://kent.cdha.fr:8080/Record.htm?idlist=1&record=19150634124919788169>

<http://sinistri.canalblog.com/archives/2008/01/08/7487561.html>

<https://journals.openedition.org/lengas/343>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Traduction>

# *Annexes*

**Annexe 01:****Agzul n temaziyt:**

Tasuqilt d yiwet n tussna yis nezmer ad ner aḍris si tutlayt yer tayed, tesēa assayen yeqqnen yer tussniwin nniḍen, laḍya tussna n tesnilest.

Ma nuḡal-d ad nawi awl yef tussna-agi n tsuqilt, d yiwet n tussna tamaynut id yarnan yer tussniwin I yesēan assay srid d ttutlayin yemmxallafen.

Yal amusnaw amek I yesbaddu tamiḍrant n tsuqqilt, ur tesēi ara yiwet n tbaddut, ma nebder-d akka kera n yimusnawen muccaēen deg uḥric-agi ad naf imusnawen n tmurt n Lkanadan amedya Viny d Darbalnet ixedmen Isas amezwaru I d-yesbeggnen amek ara ad ner aḍris si tutlayt yer tayed.

Ma nebder-d amusnaw nniḍen i yefkan azal i weḥric-agi n tsuqilt, mass G.Monin I d-yessufyen adlis degs yewwi-d awal yef wuguren yemxalafen n tsuqilt u dayen yefka-d tamuḡli-ines yenna-d belli di tsuqilt ilaq ad neḡḡ tikiwin akken llant deg uḍris aybalu, Yenna-d dayen balli tasuqilt d timlilit I d-yettilin ger tutlayin.

Ma nuḡal-d yer umawal Larousse “tasuqilt d tigawt n uṭerḡem seg tutlayt yer tayed, d aḍris, d inaw, d asnimek, d asenfali...”

Ma nezzi-d yer leqdic agi nney yellen sedaw usentel « essai de traduction du français vers tamazight l'extrait de l'anniversaire l'ouvrage de Mouloud Feraoun « Lettre à Albert Camus », « aneērud n tsuqilt seg tefransist yer temaziyt n yewen uḥric seg leqdic n Mouloud feraoun L'anniversaire».

Ma nemmaslayed sumata yef wamek I yedda leqdic-nney, ad d-naf di tazwara, tazwart tamatut, anda I d-nefka kera n tbadutin yef tsuqilt syin nuḡal-d nefkad tamukrist d turdiwin iyieawnen akken ad yeddu uxeddin nney akken iwata, akken dayen nuder-d sebbat I ay-yeḡḡan ad nexdem leqdic-agi.

Aktay ney nebḍa-t yef sin yixfawen, deg yixef amenzu nefka-d tabadut I kera n wawalen icudden yer usentel agi nney.

Deg ixef wiss ssin nemslayed yef Mouloud Feraoun d tudert-is aked leqdicat-is, iwakken nezzi yer tsuqilt n yeḥricen.

Deg tsuqilt agi inexddem nufa-d atas n wuguren amedya: lebni n tafyir ayen yerzan tasseddast akked tjerrumt imi mexallafen seg tutlayt yer tayed.

Nufa-d kera n wawalen deg tutlayt tafansist ur sein ara igdazalen-nsen di tutlayt tamaziyt.

yer tagara n umahil-agi nney nesawed ad nini balli tasuqilt d allal I yesagzayen tutlayt nniđen , d allal I yesagzayen tutlayt s tutlayt nniđen, d ttusna I yettwalin yer yidrisen yettwarun .

aktay nney yella-d yef usuqel si tefransist yer tmaziyt , imi atas n laxsas I yellan di ayult n tsuqilt , iwakken ad yawed umsuqel yer tsuqilt igerzen ilaq ad yissin akken ilaq tutlayin nni i snat tin n wađris ayalu akked d tutlayt s wacu ara yesuqel, ilaq ad yissin dayen idlesi yettamgaraden seg tmetti yer tayed.

## **Annexe 02:**

### **La source de nos communs malheurs (lettre à Albert Camus)**

Je suis, peut-être, moins surpris que vous-même du silence qui entoure votre dernier livre et finira par l'étouffer. Auriez-vous, par hasard, le désir d'éteindre l'incendie en faisant la part du feu, prétendriez-vous vous interposer entre ceux qui se battent au lieu d'encourager les vôtres tout en cherchant à décourager les miens ? Avouez, monsieur, que si votre attitude étonne, l'accueil réservé à votre ouvrage n'a, lui, rien de surprenant, car si depuis quatre ans on n'a cessé de réclamer, de solliciter, d'exiger votre opinion, il est clair que cette opinion, en fin de compte, devait être celle de tous, fermement installée dans les têtes, les cœurs, les ventres, ajouterai-je. Il est clair qu'on vous demandait de condamner les uns, d'approuver les autres, même de trouver quelques bonnes raisons pour cela. Quelques bonnes raisons qui auraient échappé jusqu'ici, parce que vous êtes un grand esprit, que c'est une grande chose pour la France d'avoir des hommes tels que vous et une veine pour les politiciens de s'appuyer sur vos arguments. On ne vous demandait rien d'autre. Qu'avez-vous fait, monsieur ?

Non seulement vous dites ce que vous pensez de ce que l'on a décidé d'appeler le problème algérien mais vous pensez juste et vous dites bien. Et cette pensée juste vous a conduit précisément à refuser d'approuver les vôtres et de condamner les miens.

Voilà pourquoi, monsieur, de cette Algérie qui souffre, que vous aimez bien, vous du moins, je vous adresse un salut amical, avec toute l'admiration que l'on doit à un esprit lucide, à un homme courageux.

N'ayant ni votre talent ni votre courage, pourrais-je garder l'anonymat afin de dire, à mon tour, très brièvement, très simplement mais en toute franchise, ce que je pense de ce problème ? Sachez pourtant que je suis instituteur « arabe », que j'ai toujours vécu au cœur du pays et depuis quatre ans au centre du drame. Le mot « arabe » n'est d'ailleurs pas très exact. Pourquoi ne pas préciser après tout ?

Il me revient à la mémoire une anecdote qui remonte au 9 mai 1945. C'était en Alsace. Pour annoncer les événements qui, la veille, avaient commencé d'ensanglanter le Constantinois, un journal local étalait ce titre en première page et en gros caractères : « Révolte arabe des Kabyles » ! Mettons que vous recevez aujourd'hui une lettre arabe d'un Kabyle et vous avez du même coup toutes les précisions désirables.

En 1958, je sais, on s'intéresse davantage à l'Algérie. Mais hélas ! à l'Algérie seulement, le Sahara avec, bien entendu. En tout cas, on ne s'intéresse aux Arabes ou aux Kabyles que pour les tuer, les mettre en prison, les pacifier ou, depuis quelque temps, pour intégrer leurs âmes, dans la mesure où ils en ont une au lieu de soigner leurs corps souffreteux, plus ou moins couverts de loques.

Vous étiez bien jeune, monsieur, quand le sort des populations musulmanes vous préoccupait déjà. A cette époque-là, moi qui suis de votre âge, je m'exerçais seulement à faire correctement ma classe et je gagnais sans doute plus que vous. Vous étiez bien jeune et votre voix bien faible, il m'en souvient. Lorsque je lisais vos articles dans Alger-Républicain, ce journal des instituteurs, je me disais : « Voilà un brave type. » Et j'admirais votre ténacité à vouloir comprendre, votre curiosité faite de sympathie, peut-être d'amour. Je vous sentais alors si près de moi, si fraternel et totalement dépourvu de préjugés ! Mais déjà aussi, je vous assure, je ne croyais pas en vous, ni en moi-même, ni en tous ceux qui s'intéressaient à nous et qui étaient si peu nombreux ; car tout le mal qui pouvait nous venir des autres, personne n'avait pu l'empêcher d'être fait. A cette époque-là, enfin, nous avions conscience de notre condition de vaincus et d'humiliés et depuis longtemps nous ne tenions plus que le langage des vaincus, tandis que les vôtres, tout naturellement, tenaient plus que jamais le langage des vainqueurs. Non pas que nous ayons renoncé à tout espoir, mais le salut, nous ne l'attendions plus que de

l'imprévisible — ou de l'inéluctable, ou encore du temps qui s'écoule. Nous en étions là, tous les résignés, préoccupés des seuls soucis de l'heure, du seul combat pour une existence difficile. Il y avait parmi nous des privilégiés, oui, des instituteurs par exemple. Ils étaient satisfaits, respectés et enviés. Ils s'appliquaient à bien conduire leurs leçons en vue d'obtenir de beaux succès au certificat d'études.

Mais ce langage de vaincus, nous vous le tenions comme une réplique définitive à votre langage de vainqueurs. Cela nous permettrait de solliciter des réformes et le droit de vous ressembler. Lorsque vous vous en êtes rendu compte, vous, Albert Camus, le cri pathétique que vous avez poussé et qui vous honore à jamais n'a pas été entendu. Non seulement on n'a rien voulu entendre mais on vous a chassé de ce pays qui est le vôtre, parce que vous étiez devenu dangereux. Plus dangereux que les vaincus que personne ne prenait au sérieux.

Ces privilégiés, à vrai dire, que l'on pourrait appeler des semi-évolués, des évolués ou enfin des intellectuels, étaient à mi-chemin entre vous et les leurs, chacun sait qu'ils ne demandaient qu'à venir à vous, à s'assimiler tout à fait, fût-ce au prix de quelque ultime reniement, de quelque dernière humiliation, mais, de toute manière, une fois au sein de la famille adoptive, un peu de patience aurait arrangé les choses et, aux nouvelles générations, il eût été facile de perdre tout complexe, de se débarrasser de toute arrière-pensée, de perdre leur personnalité pour ainsi dire.

Mais, à côté des bourgeois et des gens instruits, des camelots vagabonds qui avaient parcouru la France et des ouvriers de Saint-Denis ou d'ailleurs, il y avait la masse que vous ignoriez et qui vous le rendait bien. Cette masse ne faisait pas que vous ignorer : l'ignorance était son état.

A cette époque, monsieur, la femme du Djebel ou du bled, quand elle voulait effrayer son enfant pour lui imposer silence, lui disait : « Tais-toi, voici venir Bouchou. » Bouchou, c'était Bugeaud. Et Bugeaud, c'était un siècle auparavant ! Nous en étions encore là, en 1938, alors que, de votre côté, vous écriviez cette page que je ne peux m'empêcher de reproduire comme le plus solennel avertissement qu'un homme de cœur ait pu donner à son pays :

« Les Kabyles réclament des écoles comme ils réclament du pain... Les Kabyles auront plus d'écoles le jour où on aura supprimé la barrière artificielle qui sépare

l'enseignement européen de l'enseignement indigène, le jour enfin où, sur les bancs d'une même école, deux peuples faits pour se comprendre commenceront à se connaître.

« Certes, je ne me fais pas d'illusions sur le pouvoir de l'instruction. Mais ceux qui parlent avec légèreté de l'inutilité de l'instruction en ont profité eux-mêmes. En tout cas, si l'on veut vraiment d'une assimilation, et que ce peuple si digne soit français, il ne faut pas commencer par le séparer des Français. Si j'ai bien compris, c'est tout ce qu'il demande. Et mon sentiment, c'est qu'alors seulement la connaissance mutuelle commencera. Je dis 'commencera' car elle n'a pas encore été faite. »

Ainsi, il y a vingt ans, deux communautés vivaient côte à côte depuis un siècle, se tournant délibérément le dos, totalement dépourvues de curiosité et, de ce fait, aussi peu susceptibles de se comprendre l'une que l'autre, n'ayant de commun que leur mutuelle indifférence, leur entêtement à se mépriser et cet inhumain commerce qui lie le faible au fort, le petit au grand, le serviteur au maître.

Telle était la situation. Telle elle restera jusqu'au début de la révolte.

Ceux qui étaient « assimilables » étaient aussi des utopistes croyant pouvoir s'évader de leur condition pour adopter la vôtre. Mais ni la cravate ni le complet ne firent oublier chéchia et séroural dans un pays où il n'y avait rien d'autre. Pour bien faire, il eût fallu, au contraire, que le costume disparût pour laisser place à la gandoura et au séroural et le peuple algérien, tout entier en burnous, eût à coup sûr retrouvé son unité : celle qu'il avait eue au long des siècles, en dépit des divisions intestines, de la multitude des langages et de la diversité des genres de vie. Car il y avait bien cette unité nord-africaine imposée au moins par le climat, le milieu, la nécessité de vivre ensemble dans cette « île de l'Occident », et que ni les Phéniciens, ni les Romains, ni les Vandales, ni les Arabes ne réussirent à disloquer. Tous ces conquérants, au contraire, s'adaptèrent au soleil du Maghreb, aux steppes de ses plateaux, à la rude existence des montagnes, s'amalgamèrent, fusionnèrent dans le désordre, les disettes et l'anarchie, si bien que lorsque les Français arrivèrent, ils ne trouvèrent qu'un seul peuple. Ils purent sans doute s'aimer ou se détester mutuellement, s'allier ou s'entre-déchirer avec toute la cruauté dont l'homme est toujours capable. Il y eut sans doute des castes, des privilégiés, des vaincus et des vainqueurs. Mais tout cela se passait entre eux, se trouvait entre eux, les

unissait au moment même où ils se dressaient les uns contre les autres : affaires intérieures, auraient constaté à l'O.N.U. les grands stratèges des deux mondes !

En réalité, il n'y avait d'autre assimilation possible que celle des nouveaux par les anciens et cette assimilation, dans l'ordre naturel des choses, a commencé de se faire à notre insu et malgré vous. Peu à peu, depuis un siècle, le peuple algérien d'origine européenne s'est détaché de l'Europe au point de devenir méconnaissable et de ne plus ressembler qu'à lui-même, je veux dire aux autres Algériens qu'il méprise mais dont il partage l'accent, les goûts et les passions.

Aujourd'hui, je sais comme vous, cher monsieur, que les Français d'Algérie « sont, au sens fort du terme, des indigènes ». Je souhaite seulement qu'ils en aient conscience et qu'ils n'accusent pas trop la France lorsqu'il lui arrive de les oublier, parce que chaque fois que « la mère-patrie » répond à l'appel de ses enfants abandonnés, c'est pour tancer vertement ces autres indigènes qu'elle n'a jamais voulu adopter et qui, dans le fond, n'ont jamais cru à une impossible filiation.

Impossible, pourquoi ? Parce que la seule condition qui l'aurait rendue effective n'a jamais été réalisée : celle qui aurait consisté à transplanter purement et simplement les Algériens en France pour en faire des Français.

Car un Algérien, en Algérie, quelle que soit son origine, ne saurait être qu'un Algérien.

L'erreur de la France, je crois, c'est d'avoir voulu faire des Algériens des Français par devoir. Nous, les vaincus, il a bien fallu que nous nous inclinions, mais vous qui êtes ses enfants, vous réclamiez aussi vos prérogatives, vous les obteniez à nos dépens, vous les exerciez sur nous, et cette démocratie, qui vous autorisait à demander justice, devenait pour nous une tyrannie.

Mon propos n'est pas de dresser aujourd'hui un nouveau réquisitoire contre un régime dont tout le monde connaît les tares et que, pour ce qui vous concerne, votre vie, de même que votre œuvre tout entière ont totalement condamné. Je ne voudrais pas non plus accabler mes compatriotes d'origine européenne qui, je le sens, je le pense, en dépit des cruelles apparences, sont aussi près de moi que n'importe quel autre habitant de ce pays. Mais il faut bien reconnaître qu'ils ont tiré tout bénéfice d'une ambiguïté soigneusement entretenue, que nous n'avons jamais eu la possibilité de dénoncer, nous contentant, avec plus ou moins de véhémence, plus ou moins d'illusion, plus ou moins de bonheur, de réclamer notre part de ce bénéfice comme prix de notre attachement

(forcé) à la France. Cette équivoque, à mon avis illégitime, est la source de nos communs malheurs.

Lorsque les Algériens d'origine européenne nous disent qu'ils sont algériens, nous entendons qu'ils sont d'abord français, puis algériens de surcroît. Voilà ce que nous comprenons, ce que depuis toujours ils ont voulu nous faire entendre. En vertu de quoi ils sont les maîtres. En vertu de quoi, aussi, répétons-le, toute contestation inquiétante de notre part les fait se tourner vers la métropole qui, consciente de ses devoirs, vient consolider leur position.

« Les Arabes peuvent du moins se réclamer d'une appartenance non à une nation, mais à une sorte d'empire musulman, spirituel ou temporel. »

Que leur reste-t-il d'autre à faire ? Toutefois leur ambiguïté, à eux, ne confère aucun pouvoir réel, n'en confèrera sans doute jamais.

Lorsque le musulman dit qu'il est algérien, chacun sait qu'il n'est que cela. Mais cela même, il ne l'est que dans cette mesure qui marque son infériorité et l'habille irrémédiablement comme d'une livrée étroite.

Supposons un instant que l'Italie, l'Espagne et même Israël manifestent un jour la prétention de nous imposer, de défendre ou de soutenir envers et contre nous leurs ressortissants algériens : nous verrions exactement ce que nous voyons aujourd'hui, c'est-à-dire toutes ces communautés prenant le pas sur la nôtre qui ne pourrait se retourner ni vers un État arabe inexistant, ni vers les mânes impuissants d'un Jugurtha légendaire.

Mais il n'est pas nécessaire de supposer puisque tout se passe comme si l'Europe avait confié à la France le soin de veiller sur ses enfants, comme si la France était chargée de veiller sur les chrétiens et les juifs, dans un pays où la majorité est musulmane. Pour notre part, nous ne pouvons lui en vouloir, car, à côté de cette mission qui la diminue à nos yeux, elle en a rempli une autre plus grande et plus belle auprès de nous, une noble mission qui fera que toujours, malgré tout, nous serons à notre manière ses enfants.

Si nous poussons la simplification jusqu'à son expression irréductible, nous dirons qu'il y a d'une part une importante communauté qui veut demeurer française en droit sinon en fait, d'autre part une communauté plus importante qui demande à être pleinement ce qu'elle est.

Le problème ainsi posé peut apparaître aux uns comme une absurdité, aux autres comme une la palissade mais, depuis quatre ans, il nous a précipités dans un drame affreux dont tout le monde fait les frais.

Oui, monsieur, devant l'ampleur de ce drame et son injustice, devant les souffrances de notre peuple, sa destruction qui pourra aboutir à son extermination, on voudrait renoncer à son orgueil, à sa susceptibilité, on voudrait renoncer à être algérien-français, ou algérien tout court, ou même français, pour être simplement humain, cesser de tuer, cesser de détruire, recommencer d'aimer. Devant la cruauté et le mensonge déchaînés sur l'homme devenu innocent parce qu'il n'arrive plus à comprendre, on voudrait renoncer à tout pour que se taise définitivement la bête et que soit réhabilité l'homme. Mais de quelque côté que se tourne désespérément le regard, nous ne voyons pas l'issue de l'insondable tunnel où nous voilà tous plongés.

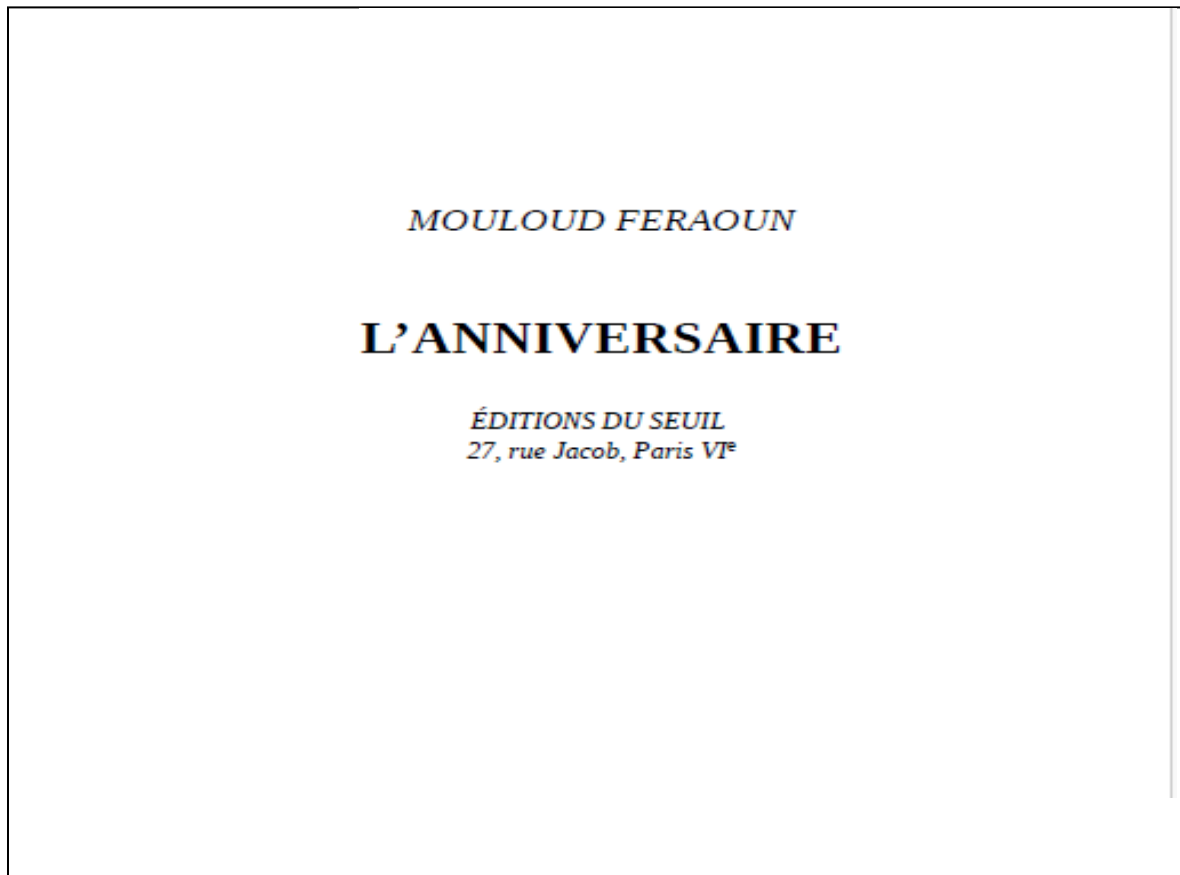
Il est possible après tout que les stratèges aient raison et que s'accomplisse la conquête, ou la reconquête, même au prix de l'extermination.

Il est possible aussi que le peuple des villes, des djebels et des campagnes, à la fois l'enjeu et le champ de bataille des nobles idées qui s'affrontent et au nom de quoi on le piétine sans pitié, il est possible que ce peuple, est d'être martyrisé, prenne sur lui, un jour, de refuser la souffrance ; cela ne voudra nullement dire qu'il accepte les nobles idées des uns et rejette désormais celles des autres : le problème restera entier et d'autres générations auront à le poser à leur tour.

Ne vaudrait-il pas mieux éviter de leurrer et de se leurrer en assumant loyalement la tâche de combattre soi-même son propre malheur ? Ne vaudrait-il pas mieux tenter de créer les conditions d'une véritable fraternisation qui n'aurait rien à voir avec celle du 13 mai ?

Cette tâche, ce n'est pas aux stratèges de l'accomplir, mais aux Algériens eux-mêmes, tous ceux qui se piquent d'avoir de nobles idées. Et qui feraient d'abord leur examen de conscience.

*Annexe 03:*



R

MOULOU D FERAOUN

9  
—  
23

# L'anniversaire

115

Collection Méditerranée  
AUX ÉDITIONS DU SEUIL

# *Table de matière*

**Table de matière :**

<b>Remercîment</b> .....	<b>02</b>
<b>Dédicace</b> .....	<b>03</b>
<b>Sommaire</b> .....	<b>05</b>
<b>Introduction générale</b> .....	<b>08</b>
<b>Problématique</b> .....	<b>09</b>
<b>Hypothèses</b> .....	<b>09</b>
<b>Choix du sujet et objectif d'étude</b> .....	<b>09</b>
<b>Présentation du corpus</b> .....	<b>10</b>
<b>Plan de travail</b> .....	<b>11</b>

**Chapitre I : Données théoriques**

1. Définition de la traduction .....	13
1.1. La Traduction et L'interprétation .....	14
1.2. Traduction et communication .....	16
2. Histoire de la traduction .....	16
2.1. Le temps des scribes .....	16
2.2. La contribution des arabes .....	16
2.3. Les belles infidèles .....	17
2.4. Le siècle des lumières .....	17
2.5. L'ère de l'informatique et la TAO .....	17
3. Quelques approches en traductologie .....	18
3.1. Les approches littéraires .....	18
3.2. Les approches linguistiques .....	19
3.3. Les approches philosophiques .....	20

3.4.	Les approches sémiotiques .....	21
3.4.1.	Les écoles de pensée .....	21
3.4.2.	La théorie interprétative .....	21
3.4.3.	Déverbaliser l'original (déverbalisation) .....	22
3.4.4.	Comprendre pour traduire (compréhension) .....	23
3.4.5.	Reformulation (réexpression) .....	23
3.4.6.	Les types de traduction .....	23
4.	Procédés de traduction .....	24
4.1.	Le processus de traduction .....	24
4.2.	Compréhension .....	24
4.3.	Deverbalisation .....	24
4.4.	Réexpression .....	24
5.	Les techniques de traduction.....	25
5.1.	L'emprunt linguistique .....	25
5.2.	Le calque .....	25
5.3.	La traduction littérale .....	25
5.4.	La transposition .....	26
5.5.	La modulation .....	26
5.6.	L'équivalence .....	26
5.7.	L'adaptation .....	26
6.	La traduction vers le Berbère .....	27
6.1.	La préservation de la langue berbère .....	27
6.2.	La valorisation du berbère dans divers domaines .....	28
6.3.	Défis et perspectives .....	28
6.4.	Qu'est-ce qui est traduit vers le kabyle .....	28
6.4.1.	Textes littéraires .....	29

6.4.2. Textes religieux .....	29
6.4.3. Textes politiques .....	29
6.4.4. Textes divers .....	29
6.5. Comment c'est traduit .....	30
7. Le tamazight et la traduction .....	31

### *Chapitre II : Traduction vers le Berbère*

1. Biographie de l'auteur .....	35
2. Présentation de l'ouvrage « l'anniversaire » .....	40
3. La traduction vers le Kabyle .....	41
3.1. Sseba n lehlak nneytabrat i Albert Camus syur Mulud Fereun .....	41
4. Les problèmes rencontrés lors de la traduction.....	45
<i>Conclusion partielle :</i> .....	46
<i>Conclusion générale</i> .....	48
<i>Bibliographie</i> .....	51
<i>Annexes</i> .....	54
<i>Table des matières</i> .....	65